

LIVRE TRENTE CINQUIEME DES MORALES DE SAINT GREGOIRE SUR LE LIVRE
DE JOB

CHAPITRE TRENTE-SEPTIEME DU LIVRE DE JOB

1. *Mon coeur est tout épouvanté de cette pensée, et en est comme ébranlé hors de sa place.*
2. *Il entendra avec frayeur le bruit de sa voix, et le son des paroles qui sortiront de sa bouche.*
3. *Il considère ce qui est au dessous de tous les cieux, et sa lumière s'étend jusqu'aux extrémités de la terre.*
4. *Après lui éclatera un grand bruit; il tonnera par la voix de sa majesté; et lors même qu'on aura ouï sa voix, on ne pourra pas le bien remarquer.*
5. *Dieu fera entendre le tonnerre de sa voix d'une manière étonnante, lui qui fait des choses grandes et incompréhensibles.*
6. *Qui commande à la neige de descendre sur la terre, et de même aux pluies d'hiver, et aux orages de sa force.*
7. *Qui imprime des marques dans les mains de tous les hommes, afin que chacun connaisse ses oeuvres,*
8. *La bête entrera dans sa caverne, et elle demeurera dans sa tanière.*
9. *La tempête sortira des lieux secrets, et le froid du côté de l'ourse.*
10. *Quand Dieu souffle, il gèle plus fort, puis il fait de nouveau couler les eaux en abondance.*
11. *Le froment désire les nuées et les nuées répandent leur lumière.*
12. *Elles découvrent tout dans leurs circuits, et en tous les lieux où les conduit la volonté de celui qui les gouverne, et à toutes les choses qu'il leur commande sur la surface de la terre.*
13. *Soit qu'il leur ait ordonné de se trouver dans une tribu, ou dans son pays, ou dans quelque lieu que ce soit de sa miséricorde.*
14. *Job, écoute attentivement ces choses. Lève-toi, et considère les miracles de Dieu.*
15. *Savez vous quand Dieu a commandé aux pluies de montrer la lumière de ses nuées.*
16. *Connaissez-vous les grands sentiers des nuées, et les sciences parfaites ?*
17. *Vos habits s'échauffent-il pas quand le vent du Midi souffle sur la terre ?*
18. *Peut-être que vous lui avez aidé à former les cieux, qui sont aussi solides que s'ils étaient d'airain fondu.*
19. *Apprenez nous ce que nous lui devons dire. Car nous sommes enveloppés d'épaisses ténèbres.*
20. *Qui lui pourra rapporter ce que je dis ? Aussi quand l'homme viendra à parler, il sera dévoré.*
21. *Maintenant ils ne voient pas la lumière; tout d'un coup l'air s'épaissira en nuées, et le vent qui passe, les chassera.*
22. *L'or viendra du Septentrion; et de la part de Dieu une louange mêlée de crainte.*
23. *Nous ne pouvons le trouver assez dignement. Il est grand en force, en jugement, et en justice, on ne saurait l'exprimer.*
24. *C'est pourquoi les hommes, le craindront; et tous ceux qui s'estiment sages, n'oseront le contempler.*

CHAPITRE 1

Du changement des coeurs qui sont attachez aux choses du monde. Que l'opération de la grâce y imprime d'abord la crainte des jugements éternels. Qu'ensuite de la pénitence, l'espoir des biens célestes y produit la consolation et la joie; et qu'enfin la parfaite charité en élève quelques-uns jusqu'à cet état si sublime, où ils reçoivent l'autorité de juger des péché et des autres.

Mon coeur est tout épouvanté de cette pensée, et en est comme ébranlé hors de sa place. Quand l'épouvante saisit notre âme, elle la tire comme hors d'elle-même. Aussi les interprètes latins appellent extase ce mouvement d'épouvante, selon qu'il est marqué dans ces paroles d'un psaume : *J'ai dit dans l'épouvante dont j'étais saisi : J'ai été rejeté de devant tes yeux.* Car on aurait pu dire extase, au lieu d'épouvante. Mais on a mis l'un pour l'autre, parce qu'en tous les deux, l'esprit est comme aliéné et hors de sa situation naturelle.

C'est pourquoi l'homme ayant considéré la lumière de la patrie éternelle, dit fort bien ic avec l'Écriture : Mon coeur est tout épouvanté cette pensée. Comme s'il voulait dire : Mon coeur est tout transporté hors de soi par un excès d'admiration et d'étonnement. Et parce qu'il est animé d'un nouvel espoir par l'inspiration de l'esprit de Dieu, il abandonne pour le dire ainsi, ce qu'il était dans son ancienne pensée. Aussi est-il dit ensuite : *et il est comme ébranlé hors de sa place.* La place et le lieu naturel du coeur de l'homme, n'est autre chose que le plaisir de la vie présente. Mais quand il est une fois touché de l'inspiration de la grâce l'amour de l'éternité devient son vrai lieu. Ainsi le coeur est ébranlé hors de sa place par la considération de la patrie éternelle; parce qu'alors quittant les choses basses et terrestres, il s'élève vers le ciel par des pensées toutes spirituelles.

Auparavant il ne connaissait nullement les biens éternels, il languissait dans le plaisir des choses présentes; et comme il dépérissait continuellement lui-même, il était attaché d'amour aux biens périssables et passagers. Mais depuis qu'il a connu les choses éternelles; depuis qu'il a découvert, comme en passant, quelque lueur des clartés de la lumière céleste il s'est élevé de ces pensées basses et terrestres, à l'admiration des choses sublimes et spirituelles; en sorte qu'il n'y a plus que les biens éternels qui lui plaisent; et que considérant avec des yeux de mépris tout ce qui passe, il ne recherche plus rien que d'immuable et de permanent. Disons donc ici avec l'Écriture : *Mon coeur est tout épouvanté de cette pensée, et en est comme hors de soi.* Parce que lors qu'un coeur qui était comme plongé dans la paresse et dans l'application aux choses terrestres, vient tout-à-coup à se réveiller, et à s'élever par un soudain transport aux biens du ciel, on peut dire qu'il est comme sorti hors de lui-même, et qu'il a changé de place en quittant les pensées basses et indignes qui l'occupaient auparavant.

Mais parce que le coeur est de lui-même languissant, et comme tout assoupi dans l'amour du siècle présent; et que s'il n'est réveillé par l'inspiration de la grâce, il s'engourdit dans les voluptés, et devient tout froid et tout insensible aux choses du ciel; il faut que l'Écriture, après avoir marqué comment ce coeur est ému dans le fond de sa pensée, nous apprenne de quelle sorte il devient sensible aux choses spirituelles et divines : et c'est ce qu'elle fait en disant ensuite :

Il entendit avec frayeur le bruit de sa voix, et le son des paroles qui sortirent de sa bouche. Il est à remarquer que l'Écriture ne dit pas ici, qu'on entendra la voix de Dieu avec joie, mais avec frayeur; parce que quand un pécheur ne pense qu'aux choses de la terre, et qui a le coeur tout rempli de pensées basses et séculières, vient à être tout-à-coup touché du mouvement de la grâce, la première chose qu'il conçoit, est que tout ce qu'il fait doit être un jour puni très sévèrement dans le jugement du juge éternel. Ainsi on entend d'abord la voix de Dieu avec crainte, afin que ce sentiment de frayeur se change ensuite en joie et en douceur. La sévérité de ce juge souverain nous punit premièrement par la crainte, afin qu'après avoir été ainsi châtiés, sa bonté nous console par des joies célestes et spirituelles.

Car quand nous sommes possédés par une violente passion pour les choses de la terre, que les yeux de notre âme sont comme fermés, par un assoupissement de paresse et de nonchalance pour celles du ciel, si nous venons tout-à-coup à être réveillés par un soudain regard du Seigneur, aussitôt nous ouvrons à la lumière de la vérité, ces yeux spirituels qui étaient fermés depuis si longtemps; et tous les maux que nous avons faits, nous reviennent à la mémoire. Nous considérons avec quelle rigueur le juge sévère les viendra punir; nous nous représentons combien effroyable sera sa venue; quelle multitude et d'anges et d'hommes assistera à ce terrible jugement, avec quelle violence les éléments tout ardents combattront les réprouvés; et combien

épouvantables seront ces paroles de l'arrêt éternel que leur prononcera le souverain Juge : *Séparez-vous de moi, maudits, et allez au feu éternel qui est préparé pour le diable et pour ses anges*. Nous nous remettons ensuite devant les yeux, ce que nous ne saurions maintenant penser qu'avec un cœur pressé d'amertume, quels seront les tourments de ces malheureux, et quelles les ténèbres de l'enfer auquel les ils seront plongés sans aucun retour. De sorte que les cœurs superbes étant premièrement ébranlés par la terreur des jugements de Dieu, pour pouvoir être ensuite raffermis dans son amour, c'est avec beaucoup de raison que l'Écriture dit ici : *Il entendra avec frayeur le bruit de sa voix*. Puis elle ajoute fort bien ensuite : *Et le son qui sort de sa bouche*. Le son des paroles qui sortent de la bouche de Dieu, c'est le sentiment de crainte que l'inspiration divine imprime en nous; parce que quand Dieu nous fait connaître les choses à venir, il nous épouvante en même temps, par la mémoire des méchantes actions que nous avons commises dans le cours de la vie passée.

L'on peut aussi par la *bouche* de Dieu, entendre son Fils seul-engendré. Car comme il est appelé son bras; parce que c'est par lui qu'il fait toutes choses, selon ces paroles d'un prophète : *Et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ?* Et ces autres d'un apôtre : *C'est par lui que toutes choses ont été faites*. De même il est aussi appelé sa bouche, ainsi qu'il est marqué dans ces paroles d'Isaïe : *La bouche du Seigneur a dit ces choses*. Parce que c'est par son Fils qu'il nous dit tout. Comme si au lieu du mot de bouche, il disait son verbe et sa parole. De même que nous appelons souvent langue, des paroles; et que quand nous disons la langue grecque ou latine, nous entendons des paroles grecques ou latines. L'on peut donc fort bien entendre par la bouche du Seigneur, le Seigneur, lui-même. D'où vient que son épouse sainte lui dit dans le *Cantique des Cantiques* : *Qu'il me donne un baiser de sa bouche*. Comme si elle disait : Qu'il me touche par la présence de son Fils seul-engendré, et mon Rédempteur.

Par le son qui sort de la bouche de Dieu, l'on peut aussi entendre son saint Esprit, selon ces paroles des *Actes des apôtres* qui le signifient : *L'on entendu tout d'un coup le son et le bruit comme d'un souffle violent et impétueux qui venait du ciel*. Ainsi il sort un son de la bouche de Dieu, lors que l'Esprit saint qui lui est consubstantiel, venant à nous par le Fils, ouvre notre surdité; ainsi que parle la bouche même du Seigneur, en disant de ce son incorporel, et qui n'est renfermé dans aucun espace. *Il prendra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera*. On peut donc entendre par cette frayeur qu'imprime la voix de Dieu, la crainte que nous en avons; et par le son qui sort de sa bouche, la douceur de sa consolation. Parce que tous ceux qui sont remplis du saint Esprit, sont effrayés par le souvenir de leurs actions terrestres et séculières, avant que d'être consolés par l'espérance des biens célestes; et ils conçoivent ensuite dans leur pénitence d'autant plus de joie, dans la vue de la récompense qui les attend, qu'ils reçoivent de crainte dans la seule considération des supplices qu'ils méritent.

C'est pour cela que saint Paul parlant de l'Esprit du Fils seul-engendré de Dieu, comme si c'était ce son même qui sort de sa bouche, dit : *Vous n'avez pas reçu l'esprit de servitude pour vivre encore dans la crainte; mais vous avez reçu l'esprit des enfants de Dieu, par lequel nous crions : Mon Père, mon Père*. Et la vérité dit elle-même dans son Évangile : *Recevez le saint Esprit. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez; et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez*. Voilà comme la crainte de ceux qui ont été convertis, se change même en autorité et en puissance; parce qu'en expiant par la pénitence les péchés qu'ils ont commis, ils sont élevés jusqu'à ce souverain degré de pouvoir que de juger avec Dieu; recevant de lui cette autorité de juger les autres, qu'ils craignaient toutefois qu'il n'exerçât contre eux-mêmes. Ainsi ceux qui ont saintement appréhendé ce divin jugement, deviendront eux-mêmes juges; et ils remettront les péchés des autres, après avoir craint avec raison que Dieu ne retint les leurs.

CHAPITRE 2

De l'étendue de la providence divine jusques sur les moindres choses. Que Dieu faisait autrefois beaucoup de miracles dans les commencements de l'Église, parce qu'elle en avait besoin pour s'établir et se maintenir durant la persécution; et qu'il s'y en fait peu maintenant, parce qu'elle n'a plus besoin que de bonnes oeuvres. Et quelle est la douleur de la pénitence d'une âme qui se convertit véritablement à Dieu après une longue suite de péchés.

Mais parce que ce jugement qui s'exerce maintenant d'une manière spirituelle, ne peut être vu durant cette vie des yeux de la chair, il y en a qui s'imaginent que Dieu n'a nul soin des

choses humaines, et qui se figurent qu'elles ne se gouvernent que par le hasard. Et c'est contre eux qu'Eliu dit ensuite : *Il considère ce qui est au dessous de tous les cieux; et sa lumière s'étend jusqu'aux extrémités de la terre.* Comme s'il disait clairement : Celui qui gouverne les choses suprêmes, n'abandonne pas les inférieures; et le soin qu'il prend des grandes choses, ne l'empêche point de descendre jusques aux moindres. Celui qui est présent partout, et partout égal dans ses différentes opérations, n'est jamais différent de lui-même. Il regarde également toutes choses, et il règle tout également; étant toujours partout présent, il n'est renfermé dans aucun lieu; et il n'est point capable de changer par la diversité des choses sur les quelles il étend ses soins.

Que si par les *cieux* nous entendons les saints prédicateurs de la vérité, selon ces paroles de l'Ecriture : *Les cieux publient la gloire de Dieu;* après avoir marqué par le son qui sort de sa bouche, la venue du saint Esprit, l'Ecriture dit fort bien ici : *Il considère ce qui est au dessus de tous les cieux; et sa lumière s'étend jusqu'aux extrémités de la terre.* Car il y a plusieurs personnes qui entendant parler des merveilles qu'ont opéré les apôtres, qu'ayant reçu le saint Esprit, ils ont ressuscité les morts par la vertu de leurs paroles; qu'ils ont chassé les démons des corps possédés; qu'ils ont guéri les maladies par leur ombre seule; qu'ils ont perdu diverses choses à venir par un esprit prophétique; et qu'ils ont annoncé le Verbe seul-engendré de Dieu en toutes sortes de langues; il y en a, dis-je, plusieurs qui ayant ouï parler de toutes ces choses, et ne voyant point faire présentement dans l'Eglise aucune merveille semblable, s'imaginent que Dieu a retiré maintenant sa grâce de son Eglise, ne considérant pas qu'il est écrit : *Vous m'assistez à propos dans mes besoins et dans mes afflictions.*

Et en effet en ces premiers temps l'Eglise avait grand besoin du secours des miracles, pour s'établir et se fortifier contre les maux et les persécutions, dont elle était alors combattue. Mais depuis qu'elle a si glorieusement dompté l'orgueil de l'infidélité, elle ne demande plus de signes extraordinaires et de miracles, mais seulement des vertus et des bonnes oeuvres; quoi qu'elle ne laisse pas encore à présent de faire paraître quelques miracles par plusieurs d'entre ses fidèles, dans les occasions où ils sont nécessaires pour son bien et son avantage. Aussi l'Ecriture nous apprend, que *la diversité des langues est un signe, non pour les fidèles; mais pour les infidèles.* Quand donc il se rencontre que tous sont fidèles, il n'y a plus de nécessité pour les miracles. Mais nous ferons encore mieux connaître cette vérité, par la conduite qu'ont tenue les apôtres mêmes. Quand saint Paul, cet excellent prédicateur de la vérité, étant arrivé à Malte, eut trouvé toute l'île pleine d'infidèles, il guérit par ses prières le pere de Publius qui avait la dysenterie et la fièvre. Et cependant en autre temps il conseilla, à son disciple Timothée, d'user d'un peu de vin à cause de son estomac, et de ses fréquentes maladies. Pourquoi, grand apôtre, rendez-vous la santé par vos prières à un infidèle qui était malade, et ne vous servez-vous que des conseils de la médecine, pour guérir par un bon régime ce disciple qui vous aidait si avantageusement, dans la prédication de l'Evangile ? Si ce n'est parce que les miracles extérieurs ne sont nécessaires, que pour faire rentrer les hommes en eux-mêmes, afin que ces effets admirables, qui paraissent au dehors, fassent croire ceux qui se font au dedans, et qui sont encore plus admirables. Il fallait rendre la santé au père de Publius par un miracle, afin de guérir son âme en le guérissant selon le corps. Mais pour Timothée qui était sain et vivant au dedans de l'âme, il n'avait pas besoin que l'on fit aucun miracle en sa faveur. Quel sujet y a-t-il donc de s'étonner si depuis que la foi s'est répandue avec un si grand progrès, il ne se fait plus tant de miracles; puisque dès le temps des apôtres, ils n'en ont point fait envers quelques-uns des fidèles, lors qu'ils voyaient qu'il n'en était pas besoin ?

Ainsi les cieux étant élevés, le Seigneur considère toutes les choses inférieures; parce qu'après que ces grands prédicateurs de l'Evangile ont été ôtés du monde, il ne laisse pas de travailler continuellement à la guérison de nos maladies. Et sa lumière s'étend au dessus des cieux jusqu'aux extrémités de la terre, d'autant qu'après la vie si sainte et si excellente des fidèles qui nous ont précédés, sa grâce se répand encore sur la vie et sur les actions des pécheurs qui sont depuis venus dans l'Eglise. Que s'il ne fait pas maintenant paraître souvent des miracles dans leur vie, il les accompagne néanmoins toujours, par la vertu des bonnes oeuvres qu'il leur communique.

On peut aussi entendre ces paroles dans un autre sens : savoir, que quand la prédication de la grâce a attiré aussi les gentils à la foi, elle a renfermé dans son sein jusqu'aux extrémités de la terre. Ou bien, les extrémités de la terre signifient la fin de la vie. Et selon ce sens il arrive quelquefois, que des personnes qui après avoir abandonné Dieu, ont passé toute leur vie dans le dérèglement de l'iniquité, reviennent à la fin de leurs jours à lui; lorsqu'il daigne jeter sur eux les regards favorables de sa grâce; qu'ils reconnaissent alors la sévérité des jugements éternels;

qu'ils expient par leurs larmes tous les péchés qu'ils se souviennent d'avoir commis; et qu'ils montrent par leurs bonnes oeuvres la sincère aversion qu'ils ont du mal qu'ils ont fait. De sorte que Dieu les revêtant de justice, leur pardonne tous les péchés qu'ils ont jamais fait.

Et c'est sur ce sujet qu'Anne dit par esprit de prophétie : *Le Seigneur jugera les extrémités de la terre*. Parce que le Seigneur ne condamne point par son jugement la vie passée, quand il éclaire par les regards de sa divine miséricorde, les derniers temps d'une vie chargée de péchés. C'est pour quoi Moïse a dit autrefois : *Vous changerez le premier-né de l'âne, en une brebis*. Car l'âne marque l'impureté; et la brebis, l'innocence. Ainsi changer les premiers-nez des ânes en brebis, c'est convertir en simplicité et en innocence les commencements d'une vie impure et souillée. En sorte qu'après que le pécheur a fait des choses que Dieu rejette, – comme étant impures, – il en fasse désormais d'autres qui soient dignes de lui être offertes en sacrifice. Comme donc le pécheur se convertit quelquefois à Dieu après une longue suite d'iniquité, et que Dieu le retire des ténèbres de ses péchés un peu avant la fin de sa vie; l'Ecriture dit fort bien ici : *Et il étend sa lumière jusqu'aux extrémités de la terre*.

Mais cette même grâce en remplissant une âme qui a longtemps vécu dans l'iniquité, la comble d'une très grande douleur. Car elle rappelle dans sa mémoire tout le mal qu'elle a commis; et elle lui fait voir combien justement elle méritait d'être condamnée. Dans cette vue elle expie par des larmes continuelles tous les péchés qu'elle a fait; et plus elle est éclairée pour découvrir ce qui est juste, plus elle se porte avec ardeur à punir en elle-même ses iniquités, par ses gémissements et par ses sanglots. C'est pourquoi l'Ecriture dit fort bien ensuite : *Après lui éclatera un grand bruit*.

Quand Dieu éclaire et remplit l'âme d'un pécheur, il lui fait passer sa vie en gémissements; et plus il représente aux yeux de cette âme, – qu'il a commencé d'illuminer par sa grâce, – la grandeur des supplices éternels qu'elle a méritée, plus il lui fait pousser des sanglots amers dans la vue de son iniquité passée. Elle s'afflige de ce qu'elle a fait, parce qu'elle commence de voir le bien qu'elle n'a pas fait. Elle se hait telle qu'elle a été, et elle s'aime telle qu'elle connaît qu'elle aurait dû être. Elle ne chérit plus que la seule amertume de la pénitence, d'autant qu'elle voit dans combien de voluptés criminelles l'amour de ses plaisirs l'a précipitée. L'Ecriture a donc grande raison de dire : *Après lui éclatera un grand bruit*. Parce que quand Dieu entre une fois dans une âme, il est certain que son entrée est bientôt suivie des gémissements de la pénitence; en sorte que désormais son plus grand plaisir est de répandre des pleurs salutaires; au lieu qu'auparavant elle mettait toute sa joie en des plaisirs criminels qui méritaient d'être pleurés.

Mais le pécheur s'élève à une connaissance de la vérité d'autant plus parfaite, qu'il pleure plus amèrement ses fautes passées; parce qu'une conscience qui a depuis longtemps été souillée par l'iniquité, ne peut être renouvelée et rendue capable de voir la lumière intérieure, que par le baptême des larmes de la pénitence. C'est pourquoi après le bruit de ces gémissements qu'elle fait pousser, l'Ecriture ajoute fort bien : *Il tonnera par la voix de sa majesté*. Il tonne par la voix de sa majesté, lorsqu'étant déjà préparés par des larmes de la pénitence à entendre sa divine voix, il nous fait concevoir quelque chose de cette grandeur infinie, qui est si fort élevée au dessus de nous. Car c'est comme par un éclat de tonnerre qu'il nous frappe, quand par sa grâce il nous réveille tout-à-coup de la négligence et de l'assoupissement dans lequel nous languissions. De sorte qu'étant sur la terre, nous entendons son bruit étonnant du haut du ciel : parce que lors qu'elle nous surprend pendant que nous sommes tout occupés des choses terrestres, nous nous trouvons tout d'un coup saisis par la frayeur du terrible jugement de Dieu; et notre âme qui auparavant prenait son repos avec une dangereuse sécurité dans les pensées de la terre, commence à être touchée d'une salutaire inquiétude pour les biens du ciel.

CHAPITRE 3

Qu'on ne saurait comprendre, ni la manière dont la grâce du saint Esprit s'insinue dans nos coeurs, ni la diversité de ses effets dans une même prédication. Que l'admiration est un des premiers sentiments qu'elle cause dans un coeur qu'elle convertit. Et quelle est la vertu de son opération.

Mais l'on ne connaît point bien les diverses manières dont Dieu se sert, pour insinuer secrètement cette crainte dans nos coeurs; et l'esprit même de celui qu'il convertit, n'est pas capable de les concevoir. C'est pourquoi l'Ecriture dit ensuite : *Et lors même qu'on aura entendu sa voix, on ne pourra pas la bien remarquer*. On entend la voix de Dieu, quand l'inspiration de sa

grâce s'insinue dans notre cœur; quand nos oreilles spirituelles qui étaient comme sourdes aux choses du ciel, viennent à s'ouvrir; et que notre âme étant excitée à l'amour divin, est pénétrée comme par le bruit éclatant d'une vertu intérieure. Cependant le cœur même qui est frappé de cette voix de l'Esprit divin qui vient en lui, est impuissant, tout éclairé qu'il est de cette lumière céleste, de bien connaître comment elle produit en lui un si admirable effet. Il ne saurait concevoir par quelles voies elle s'insinue dans ses plus secrets replis, de quelle manière, elle vient à lui, et comment elle s'en éloigne.

C'est pourquoi notre Seigneur dit dans son Evangile : *L'esprit souffle où il veut, et vous entendez bien sa voix; mais vous ne savez d'où il vient, ni où il va.* Entendre la voix de l'Esprit de Dieu, c'est s'élever du sentiment de la componction intérieure, à l'amour de cet invisible Créateur. Mais personne ne sait d'où il vient; parce que l'on ignore quels sont les moments qu'il lui plaît choisir, pour s'insinuer dans nos âmes par le moyen des paroles des prédicateurs. Et personne ne sait où il va; parce que parmi un grand nombre d'auditeurs qui assistent à un sermon, nul ne peut connaître qui sont les cœurs qu'il abandonne, et ceux dans lesquels il lui plaît d'entrer pour y reprendre son repos. L'on n'entend au dehors qu'une seule voix; mais elle ne pénètre pas d'une seule et même manière dans les cœurs de ceux qui l'entendent; parce que c'est par des voies incompréhensibles, que celui qui règle invisiblement les choses visibles, répand, dans les cœurs des hommes les semences et les Principes de tout le bien qui se trouve en eux.

L'Evangile témoigne qu'en même temps que plusieurs crurent au miracle de la résurrection du Lazare, il y en eut plusieurs autres d'entre les Juifs, en qui l'éclat d'une si grande action excita un nouveau sentiment de fureur contre Jésus Christ. Un seul et même miracle porta dans le cœur des uns la lumière de la foi, et dans celui des autres l'aveuglement et les ténèbres de l'envie. C'est encore ce qui arriva aux deux larrons crucifiés avec Jésus Christ. Ils virent tout deux également la mort du Sauveur qui était semblable à la leur, mais il y en eut, un qui s'endurcissant dans son orgueil, ne cessa de vomir contre lui des injures et des blasphèmes; pendant que l'autre, touché d'une humble crainte, ne cessa de l'honorer. Ainsi ils conçurent sur un même sujet de très différentes pensées; parce que cet arbitre intérieur et souverain du monde, sût par un discernement invisible, diversifier le même objet à leur vue intérieure. Comme donc nous ne pouvons concevoir par nos pensées ces manières cachées, dont l'inspiration divine touche notre âme, il est vrai de dire avec l'Ecriture, que lors même qu'on aura entendu sa voix, on ne pourra pas comprendre, comment elle vient à nous.

C'est pourquoi il est encore dit ensuite : *Dieu fera retentir sa voix d'une manière étonnante.* Car Dieu fait retentir sa voix d'une manière étonnante, lors qu'il pénètre nos cœurs par sa secrète vertu. Et il le fait d'une manière incompréhensible, quand cette divine vertu passe par des secrets mouvements de notre âme ainsi lors qu'elle y imprime premièrement la crainte, et qu'ensuite elle y forme l'amour, pour lui faire comprendre qu'il faut suivre Dieu avec toute l'ardeur dont elle est capable, c'est une manière de crier à elle dans le silence : Et cette voix retentit avec d'autant plus de bruit aux oreilles de notre cœur, qu'elle l'affermir davantage, et le rend plus sourd à tous les bruits extérieurs des choses du monde. Aussi est-ce qui fait que l'âme, étant rappelée dans elle-même par cette voix intérieure, l'écoute avec admiration : parce que le sentiment de componction dont elle est touchée, lui est inconnu.

Cette admiration a été fort bien figurée par la manne, qui tomba autrefois du ciel en faveur des Israélites. Car cette douce nourriture qui venait d'en haut, fut appelée *manhu*; c'est à dire : Qu'est-ce que cela ? qui est une manière de parler dont nous nous servons, quand nous admirons une chose que nous voyons, et qui nous est inconnue. Ainsi l'âme reçoit une manne céleste, lors qu'étant élevée à Dieu par sa voix intérieure, qui lui inspire la componction elle se trouve étonnée de la nouveauté de cette nourriture qu'elle reçoit. De sorte qu'étant toute remplie du goût de sa divine douceur, elle s'écrie intérieurement : Qu'est-ce que cela ? C'est à dire, qu'étant élevée au dessus de ces pensées basses et terrestres qui l'occupaient auparavant; elle admire avec étonnement ces sentiments du ciel, qu'elle n'avait point encore éprouvés.

Et comme lorsque les sourdes oreilles de notre cœur sont ouvertes par le son de cette voix pénétrante, l'usage de notre vie ancienne se trouve tout d'un coup changé; en sorte que l'âme qui est touchée de cette inspiration céleste, se porte à la recherche des choses sublimes qu'elle méprisait, et méprise les inférieures qu'elle recherchait auparavant; c'est avec grande raison que l'Ecriture ajoute en parlant de Dieu : *Qui fait des choses grandes et incompréhensibles.* Et en effet, quand un homme tout appliqué à la vie du monde, et tout abandonné à ses passions, se porte tout d'un coup avec ardeur à une vie toute nouvelle; et n'a pas que de la froideur pour celle qu'il avait accoutumé de mener auparavant; quand il renonce aux soins des choses extérieures, et qu'il n'aspire plus qu'à la contemplation des intérieures qui alors peut assez

LIVRE 27

considérer quelle doit être la vertu de cette voix céleste et divine qui la considérant, est capable de la bien comprendre ?

Ce que Dieu opère par la vertu de sa voix; est très grand, mais il le serait beaucoup moins si on ne le pouvait concevoir. Il est donc vrai qu'il fait des choses grandes et incompréhensibles; parce qu'il fait paraître au dehors des ouvrages parfaits et admirables; mais les qualités particulières de ces ouvrages nous sont cachées. Il fait aussi retentir sa voix au dehors par l'organe de ses saints apôtres; mais c'est par lui-même qu'il illumine au dedans les coeurs de ses auditeurs, selon ces paroles de saint Paul : *C'est moi qui ai planté, c'est Apollon qui a arrosé; mais c'est Dieu qui a donné l'accroissement. Ainsi celui qui plante, n'est rien; et celui qui arrose, n'est rien; mais c'est Dieu qui donne l'accroissement.*

CHAPITRE 4

Que comme l'eau étant élevée de dessus la terre par les rayons du soleil, y retombe ensuite pour la rendre plus fertile; de même après que les saints sont montés des pensées terrestres à la plus sublime contemplation des choses célestes, leurs coeurs s'y fondent par la chaleur de l'amour divin, pour se rabaisser ensuite vers leurs frères, afin de leur faire produire de bonnes oeuvres; ce qui ne sera plus nécessaire dans la vie future.

Quoi que les prédicateurs de la vérité ne puissent pas d'eux-mêmes faire entendre au dedans du coeur la voix de Dieu; ils sont néanmoins envoyés de lui pour la faire entendre au dehors par des paroles extérieures. Et c'est ce que l'Ecriture a voulu marquer par ce qu'elle dit ensuite : *Qui commande à la neige de descendre sur la terre comme aussi aux pluies de l'hiver et aux orages de sa force.* Comme David a dit dans un psaume : *Tu me laveras et je deviendrai plus blanc que neige.* L'on peut entendre, ici par la neige, les âmes des saints, à qui la lumière de justice donne une blancheur éclatante. Or il faut que l'eau qui monte en haut par la chaleur du soleil, s'y resserre et s'y condense pour devenir neige. Mais quand la neige retombe sur la terre, elle se change encore en eau. L'eau figure les âmes des prédicateurs, qui s'élevant à la contemplation des choses sublimes, s'y affermissent par la solide connaissance des vérités les plus hautes et les plus divines; et se confirment plus fortement dans la vertu et la sainteté par cette application toute céleste. Mais parce qu'elles sont encore retenues sur la terre, par la dilection qu'elles conservent pour leurs frères, elles tempèrent cette haute intelligence, en rabaisant avec humilité l'élévation de leur doctrine, pour prêcher et instruire les fidèles qui sont plus faibles, et pour arroser ainsi que des neiges fondues, les coeurs arides et destitués des eaux de la grâce.

Les neiges donc descendent du ciel sur la terre, lors que les coeurs qui se repaissent déjà de la sublime nourriture de la contemplation des choses divines, se rabaisent par la charité qu'ils ont pour leurs frères, à l'humilité de la prédication. Car comme la neige couvre la terre, durant qu'elle demeure en sa consistance; et qu'elle l'humecte et l'arrose, lors qu'elle se fond; de même la sublime vertu des saints protège auprès de Dieu par sa force et sa fermeté la faiblesse des moindres fidèles; et ainsi qu'une neige fondue, elle arrose et fertilise par sa charité condescendante la terre sèche et aride de leurs âmes, pour lui faire porter les fruits de la piété.

Et parce que l'eau est premièrement attirée d'en bas, pour être ensuite répandue d'en haut sur les lieux d'où elle est partie; ainsi les saints considèrent de ce haut état de vertu où ils sont montés, quel est l'abaissement du lieu d'où ils viennent; afin de ne point avoir de mépris pour la faiblesse et l'abjection des autres. Ce sont comme des eaux qui retournent aux terres d'où elles ont été tirées; lorsque s'abaissant avec une charitable condescendance aux infirmes et aux pécheurs, ils ne perdent jamais le souvenir de ce qu'autrefois ils ont été.

Saint Paul était encore comme de l'eau sur la terre, lors qu'il entendait comme la loi d'une manière toute charnelle; mais ayant été élevé au ciel, il a été comme changé en neige, parce que tout ce qu'il y avait de faible en lui, a passé dans la force et la solidité d'une profonde intelligence de la vérité. Cependant il ne laisse pas, ainsi que la neige, de se rabaisser avec condescendance vers ses frères, et descendant de ce comble de perfection, auquel il avait été élevé, il reconnaît humblement l'indignité de sa vie passée, n'ayant point honte de dire, qu'il a auparavant été un blasphémateur, un persécuteur, et le reste. Voilà comment il avoue sincèrement ses fautes, afin de supporter avec patience et douceur celles des autres; ç'a été comme une eau salutaire qui est tombée du ciel sur la terre, dont elle avait été élevée; lorsque ce grand apôtre, après les secrets

ineffables que Dieu lui avait révélés dans une si sublime contemplation, se souvient encore qu'il a été un pécheur; afin de pouvoir avec humilité servir les pécheurs.

Voyons maintenant comment cette eau spirituelle qui devait se changer en neige, a été élevée au plus haut des cieux. *Soit*, dit-il aux Corinthiens, *que nous sommes transportés de nous-mêmes*. Voyons ensuite comment cette neige retombe en bas, afin qu'en s'y fondant elle puisse arroser la terre; *soit que nous nous tempérions*. Voyons enfin quelle est la main qui élève cette eau de dessus la terre où elle était, et quelle est celle qui l'y fait revenir après avoir été élevée : *Parce*, continué-t-il, *que l'amour de Jésus Christ nous presse*. Puis donc que cette même charité qui élève vers le ciel les âmes des saints, les porte aussi à se rabaisser avec une sainte modération vers leurs frères, par le mouvement de l'amour qu'ils ont pour eux, c'est avec grande raison que l'Écriture a dit ici : *Il commande à la neige de descendre sur la terre*.

Et elle ajoute ensuite : *Et aux pluies de l'hiver, et aux orages de sa force*. L'hiver signifie ici la vie présente, où le froid de notre mortalité nous engourdit et nous resserre, selon ces paroles de la Sagesse : *Le corps qui se corrompt, appesantit l'âme; et cette demeure terrestre rabaisse et accable l'esprit malgré la vivacité de ses pensées*. Les pluies qui tombent durant cet hiver, sont les prédications des justes, dont Moïse parle quand il dit : *Que l'on attende mes paroles comme une pluie salutaire, et qu'elles descendent comme une douce rosée*. Ces pluies qui tombent l'hiver, cesseront l'été; d'autant que les saints nous ouvrent par leurs prédications la vie céleste, pendant qu'elle est cachée à nos yeux charnels. Mais quand l'être brûlant du jugement éternel sera arrivé, il ne sera plus alors nécessaire que personne nous prêche; puisqu'à la venue du souverain Juge, chacun est rappelé en lui-même pour y considérer la sainteté et la vertu, qu'il ne lui sera plus alors libre de pratiquer; et pour reconnaître par la peine de son dérèglement et de son iniquité, cette rectitude et cette équité suprême qu'il a négligée de suivre. C'est pourquoi un prophète dit : *Rassemblez-les comme un troupeau pour les égorger; et sanctifiez-les comme des victimes pour le jour du sacrifice*. Les réprouvés sont sanctifiés pour le jour du sacrifice, parce qu'ils reconnaissent qu'elle est la sainteté qu'ils ont dû suivre, lors qu'ils ne peuvent, plus éviter les supplices que leur iniquité a mérités.

Comme les pluies cessent avec l'hiver; c'est à dire que les saintes prédications finiront avec cette vie, l'Époux sacré dit fort bien dans les *Cantiques* pour encourager une âme qui sort de ce monde à s'avancer vers l'été de la félicité éternelle : *Levez-vous, ma bien-aimée; hâtez-vous, ma belle, et venez. Car l'hiver est déjà passé, et les pluies se sont retirées*. Les pluies passent avec l'hiver; parce qu'à la fin de la vie présente, durant laquelle l'engourdissement de cette chair corruptible nous tenait comme ensevelis dans le brouillard épais de l'ignorance, le ministère de la prédication s'évanouit. Car alors nous verrons très clairement par nos propres yeux, ce que les plus excellentes prédications des saints ne nous peuvent faire entendre qu'avec quelque obscurité. Le Seigneur a donc commandé à la neige et aux pluies d'hiver de descendre sur la terre, lors que par l'inspiration de son divin Esprit, il porte les cœurs des saints à se rabaisser jusqu'au ministère de la prédication, pour la correction des pécheurs.

Et l'Écriture ajoute encore : *et aux orages de sa force*. L'orage de la force de Dieu, nous marque la prédication de sa divinité; de même qu'on peut appeler la prédication de son humanité, la pluie de sa faiblesse. Et c'est d'elle dont parle saint Paul, lors qu'il dit : *Ce qu'il y a de faible en Dieu, est plus fort que tous les hommes*. Et ailleurs : *Encore qu'il ait été crucifié selon la faiblesse de la chair, il vit maintenant par la vertu de Dieu*. Or les saints docteurs en prêchant la faiblesse de son humilité, n'oublient pas d'instruire en même temps leurs disciples de la force de sa divinité. Écoutons comment le tonnerre d'une de ces nuées spirituel les nous fait entendre l'orage de sa force, lors qu'il dit : *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu*. Et : *Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait, ne l'a été sans lui. Dans lui était la vie; et la vie était la lumière des hommes*. Écoutons maintenant comment ce même apôtre parle de la pluie de sa faiblesse : *Le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous*. Et : *Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu*. Dieu a donc ordonné à l'orage de sa force de descendre sur la terre; parce qu'il ne nous annonce pas seulement la faiblesse de son humanité par la bouche de ses prédicateurs, mais il nous fait encore connaître la vertu et la puissance de sa divinité.

LIVRE 27

CHAPITRE 5

Que les pécheurs trouvent la condamnation de leurs crimes dans leur propre conscience, avant que de subir celle de Dieu dans le dernier jugement.

Mais quand nous entendons parler de la puissance divine du Créateur, cela nous oblige à rentrer aussitôt en nous-mêmes; et considérant quel est ce Juge sévère qui nous doit juger un jour, nous faisons réflexion sur toutes les choses, soit bonnes, soit mauvaises, que nous avons faites. Et c'est pour cela qu'il est dit ensuite : *Qui imprime des marques dans les mains de tous les hommes, afin que chacun connaisse ses oeuvres.* Les hommes négligent de faire réflexion sur le mal qu'ils font; mais quand ils entendent parler de la grandeur de la sévérité divine, ils commencent à reconnaître quel est le poids de l'iniquité qui les accable. Etant excités par la parole de Dieu qu'on leur prêche, ils se réveillent pour penser à la punition que méritent les actions de leur vie passée. Lors donc que l'orage de la force divine tombe sur la terre, Dieu imprime des marques dans les mains de chacun de nous, pour nous faire connaître nos oeuvres; parce que la connaissance du pouvoir et de la grandeur de la majesté divine, nous oblige à examiner plus soigneusement quelle est notre vie.

Cela se peut aussi entendre d'une autre sorte. Car le Créateur tout-puissant a formé l'homme comme une créature raisonnable, et très différente de toutes les autres qui sont irraisonnables et insensibles, afin qu'elle ne pût ignorer ce qu'elle fait. La loi de la nature lui fait connaître nécessairement ses actions sont bonnes ou mauvaises. Et pourquoi en viendrait-elle subir le jugement après sa mort, si elle pouvait ignorer ce qu'elle fait ? Aussi ceux-là mêmes qui négligent de s'instruire des commandements divins, savent assez si ce qu'ils font est bon ou mauvais. Et en effet s'ils ne savent pas quand ils font bien, pourquoi se glorifient-ils avec une si vaine ostentation de quelques-unes de leurs actions ? Que si aussi ils ignorent quand ils font mal, pourquoi fuient-ils d'être vus en d'autres ? Car comme ils craignent alors qu'on les voie; c'est un témoignage qu'ils portent contre eux-mêmes, qu'ils connaissent bien que ce qu'ils font est un mal; puisque s'ils ne croyaient point un mal, ils ne craindraient nullement les yeux des hommes. C'est pourquoi un sage a dit autrefois : *Comme l'iniquité est timide, c'est un témoignage qu'elle porte de sa propre condamnation.* Parce que cette crainte qui saisit le pécheur, et qui lui reproche son péché dans le secret de sa conscience, est une marque indubitable que son action mérite d'estre condamnée. C'est pourquoi saint Jean dit au contraire : *Si notre coeur ne nous condamne point, nous avons de l'assurance devant Dieu.*

Que les méchants fuient donc tant qu'ils voudront les yeux des hommes, certes ils ne sauraient jamais se fuir eux-mêmes. Car puisqu'ils connaissent le mal qu'ils font, ils ont pour témoin leur conscience, et pour juge leur propre raison. Ainsi ils trouvent premièrement dans leur péché ce jugement de leur raison qui les condamne; et après cela ils seront un jour exposés à la sévérité du jugement éternel de Dieu. Et c'est peut-être ce que le Roi-Prophète a entendu, quand il a dit : *Un abîme en appelle un autre, par le bruit de vos cataractes.* Car comme Dieu par l'ordre admirable d'une secrète conduite, ne permet pas que l'on ignore le mal que l'on fait, il arrive, et que le pécheur se condamne dès-à-présent dans sa conscience par son propre jugement, et que de cette condamnation il passe encore ensuite après cette vie à celle du juge éternel. Ainsi un abîme en appelle un autre, lors que de ce jugement présent on passe au jugement à venir.

Que les saints prédicateurs de la vérité reprennent donc les fautes de ceux qui pèchent, et que ces malheureux qui les écoutent, méprisent leurs répréhensions salutaires; qu'ils défendent tant qu'ils voudront leurs iniquités; et qu'ils aggravent leurs crimes en les soutenant avec encore plus d'impudence qu'ils n'en ont eu à les commettre;. Il est certain qu'ils sont témoins à eux mêmes, et dans leur propre conscience qu'ils sont tous inexcusables. Car dès lors que Dieu a formé l'homme pour être une créature raisonnable, il a imprimé dans la main de chacun d'eux une marque qui leur fait connaître leurs péchés.

CHAPITRE 6

Qu'au lieu que le démon entre seulement dans les coeurs des élus, lors qu'il leur inspire des pensées mauvaises; mais n'y demeure point, parce qu'ils ont soin de l'en chasser. Il habite dans les coeurs des réprouvés, ainsi qu'une bête farouche dans sa tanière, pour y tendre des embûches aux autres.

Après qu'Héliu a prononcé cette sentence de condamnation contre l'iniquité de chacun des hommes, il tourne aussitôt les yeux de son âme sur l'auteur et sur la première origine dont est venu tout le mal; afin qu'ayant premièrement parlé des membres de cette tête corrompue, il puisse ensuite marquer en peu de mots quelle est la tête même de ces membres dépravés. Ou bien l'on peut dire, que comme il avait parlé ci-devant des vertus des *nuées* de Dieu, il s'efforce maintenant de faire découvrir aux bons les embûches que leurs ennemis tendent sans cesse contre leur vie. Et c'est ce que marquent les paroles qui suivent : *La bête entrera dans sa tanière, et elle demeurera dans sa caverne*. Quelle est cette bête, sinon notre ancien ennemi, qui entreprit autrefois de tromper le premier homme, et qui l'ayant déçu par ses funestes persuasions, déchira cruellement l'intégrité et l'innocence de sa vie. Le prophète Isaïe promet au contraire que la sainte Eglise des élus sera un jour rétablie dans son premier état, lorsqu'il dit : *La méchante bête n'y passera point*. Mais comme cette bête féroce après la venue du Rédempteur, et après les prédications de ceux qui annoncent la venue, qui sont figurées par le tonnerre des nuées, se sera mis à la fin du monde en possession de cet homme damné qui s'appellera l'Antichrist, ne sera-t-il pas vrai de dire qu'elle sera entrée dans sa tanière, et qu'elle habitera dans la demeure qui lui est propre. Car ce vaisseau du démon sera comme la tanière et la caverne, où cette bête cruelle se tiendra en embuscade, pour surprendre les hommes qui marcheront alors dans le chemin de cette vie.

Ce n'est pas qu'il ne possède dès à présent les coeurs de tous les réprouvés; avant même qu'il paraisse manifestement; puisqu'il habite dans eux par sa malice couverte, comme dans sa propre tanière; et qu'il s'y cache comme dans une obscure caverne, pour faire aux bons tout le mal qu'il peut. Et en effet les coeurs des juifs qui persécutaient Jésus Christ n'étaient-ils pas comme la caverne de cette bête farouche, qui après s'y être longtemps tenue cachée, en sortit tout à coup par ces cris si inhumains : *Crucifiez-le, crucifiez-le*. Comme elle ne pût parvenir jusqu'à déchirer l'âme du Sauveur par ses tentations artificieuses, elle s'anima avec fureur pour faire mourir sa chair. Cette cruelle bête a aussi possédé les coeurs de plusieurs élus; mais la mort de l'agneau divin l'en a chassée. D'où vient qu'il est dit dans l'évangile : *Maintenant le prince de ce monde sera mis dehors*.

Aussi quand Dieu par un juste et admirable jugement a reçu les confessions des humbles qu'il avait éclairés par la lumière de sa grâce, il a aveuglé les yeux des superbes qu'il a délaissés. C'est pourquoi David lui dit dans un psaume : *Tu as répandu les ténèbres, et la nuit est venue. Toutes les bêtes des forêts marcheront durant son obscurité. Les jeunes lions rugiront par l'avidité de ravir leur proie, et demanderont à Dieu leur nourriture*. Dieu répand des ténèbres, quand exerçant la rigueur de ses jugements sur les pécheurs, il leur ôte la lumière de l'intelligence. Et la nuit vient, quand le coeur des méchants est aveuglé par les erreurs de l'ignorance. Toutes les bêtes sauvages marchent durant son obscurité, lorsque les esprits d'iniquité, qui sont cachés comme dans l'épaisseur de la tromperie; passent dans les coeurs des réprouvés, en y accomplissant toute leur malice. Les jeunes lions y rugissent aussi; parce que ces esprits qui sont les ministres d'autres puissances encore plus grandes, mais plus méchantes, s'élèvent contre les hommes par d'importunes tentations qu'ils leur envoient. C'est néanmoins à Dieu qu'ils demandent leur nourriture; d'autant qu'ils ne peuvent prendre les âmes, si Dieu par un juste jugement ne leur en donne le pouvoir. Et ce psaume dit fort bien ensuite : *Le soleil étant levé, elles se rassemblent, et se retirent dans leurs demeures*. Parce que la lumière de la vérité s'étant manifestée dans la chair, elles ont été chassées des coeurs des fidèles, et elles sont comme retournées dans leurs demeures ordinaires, lors qu'elles n'ont plus été en possession que des coeurs des infidèles.

L'écriture appelle en ce psaume, *la demeure du lion*, ce qu'elle a appelé dans notre texte, *la caverne de la bête*. Et il faut remarquer qu'il n'est pas seulement dit que cette bête entre dans sa caverne, mais encore, qu'elle y demeure. Car il arrive quelquefois que le démon entre dans les âmes même des bons, pour leur suggérer des choses illicites, et pour les fatiguer par d'importunes tentations; et qu'il s'efforce d'attirer la fermeté de leur esprit jusqu'à la complaisance de la chair; afin de les faire passer de cette délectation au consentement; mais que nonobstant tous ces efforts, la résistance que lui fait la grâce, l'empêche de les pouvoir. Ainsi il entre bien quelquefois dans l'âme des bons, mais il n'y saurait demeurer, parce que l'âme juste n'est point une caverne des bêtes farouches.

Mais quand le démon possède des coeurs, – comme des cavernes qui lui sont propres, – il y fait une demeure stable et permanente; parce qu'il les fait premièrement passer des pensées aux mauvais désirs, et des mauvais désirs jusqu'à des actions encore pires. Car les réprouvés ne s'étudient point à repousser ses suggestions comme avec la main droite du jugement et de la

raison; puisqu'ils n'ont point de plus grand désir que de s'abandonner à toutes les voluptés qu'il leur propose. Ainsi quand il naît quelque mouvement corrompu dans leurs coeurs, ils le nourrissent et l'entretiennent aussitôt par le plaisir qu'ils y prennent; et comme ils ne lui résistent nullement, il se fortifie bientôt par le consentement qu'ils y donnent de ce consentement, ils passent ensuite à l'effet; et l'action devient à la fin encore plus criminelle par l'habitude qui s'en forme. C'est donc avec grande raison que l'Ecriture dit ici, que cette bête demeure dans sa caverne, puisque le démon ne quitte point les pensées des réprouvés, qu'il n'ait enfin percé leurs coeurs de l'aiguillon mortel d'une action criminelle.

C'est pourquoi un prophète dit fort bien à la Judée : *Jusqu'à quand laissez-vous demeurer en votre âme des pensées pernicieuses ?* Il ne la reprend pas de ce que ces pensées lui viennent, mais de ce qu'elle les y laisse demeurer. Car il y en entre dans les coeurs les plus purs; mais ils ne souffrent pas qu'elles y demeurent; parce que les justes ont soin de chasser ce dangereux ennemi des avenues mêmes de leur âme; de crainte que s'ils le laissaient passer plus avant, il ne se rendît maître absolu de la maison de leur conscience. Ainsi quoi que par ses suggestions imprévues, il se glisse quelquefois tout-à-coup à l'entrée de leur coeur, il ne peut néanmoins jamais s'y introduire plus avant par la porte du consentement. Saint Pierre s'étant autrefois laissé surmonter par l'effet d'une soudaine appréhension, ouvrit la porte de son coeur à cette bête farouche; mais il s'opposa aussitôt à son entrée par la reconnaissance de son péché, et lui ferma ensuite cette même porte par les larmes de sa pénitence.

Puis donc que cet ancien ennemi des hommes a possédé les coeurs des persécuteurs de Jésus Christ et de son Eglise, non seulement en y entrant, mais encore en y établissant sa demeure, disons ici avec l'Ecriture : *La bête entrera dans sa tanière, et demeurera dans sa caverne.* Car nous voyons clairement, par ce que l'Evangile nous marque des conseils que tinrent les Juifs afin de perdre Jésus Christ, combien elle a demeuré dans leurs coeurs charnels. Et en effet nous y lisons avec quelle ardeur de cruauté ils s'animèrent à sa mort, après qu'ils lui eurent vu ressusciter Lazare; et quelle était dès lors en leur esprit la passion de le faire périr, s'ils n'eussent pas craint le peuple. On voit combien ils cherchèrent d'occasions de le tuer, sans en pouvoir trouver aucune; combien de mains étrangères ils employèrent pour l'assouvissement de leur cruauté; et comme ne pouvant selon la loi faire mourir eux-mêmes le Sauveur, il les livrèrent aux païens, afin que le gouverneur romain agît de sa propre autorité pour l'exécution de ce que leur malice passionnait avec tant d'ardeur.

CHAPITRE 7

De l'obstination et de la haine des juifs contre Jésus Christ. Et que les âmes fidèles ont besoin, d'être comme arrosées des bons exemples; et des saints discours des prédicateurs que Dieu leur envoie.

C'est pourquoi il est dit ensuite : *La tempête viendra des lieux secrets, et le froid du côté de l'Ourse.* Quand l'Ecriture oppose les lieux secrets au septentrion, elle nous veut marquer le côté du midi. C'est pourquoi il a été dit ci-devant en ce même livre : *Il a formé les étoiles de l'ourse, d'orient, les hiades, et celles qui sont cachées au midi.* Comme donc le soleil est brûlant du côté du midi, et qu'il ne fait jamais son cours du côté de l'ourse, il faut par ces lieux secrets entendre le peuple juif; et par celui de l'ourse ou du septentrion, le peuple gentil. Car les Juifs qui reconnaissaient un Dieu seul et invisible, et qui étaient assujettis à sa loi, au moins d'une manière servile et charnelle, étaient par la chaleur de leur foi comme exposés à l'ardeur du soleil de midi. Mais les gentils qui n'avaient nulle connaissance de Dieu, étaient comme habitants les régions froides du septentrion, qui sont privées du soleil.

Or comme les tempêtes ébranlent et poussent avec violence, ce que le froid resserre et oppresse, l'Ecriture dit fort bien ici : *La tempête viendra des lieux secrets, et le froid du côté de l'ourse.* C'est à dire, la malice de la persécution vient des juifs, et la puissance qui opprime vient des gentils. Car la loi n'avait jamais défendu de faire des miracles; et néanmoins c'était à cause des miracles que Jésus Christ opérait, qu'ils cherchaient à le faire mourir. Et comme ils virent qu'ils ne le pouvaient, ils coururent au prétoire de Pilate, pour obliger ce gouverneur romain, qui n'était point sujet à leur loi, à le condamner, injustement. Ainsi la tempête vint des lieux secrets et le froid du septentrion, lorsque la Judée de manda par un mouvement de haine et d'envie; ce qu'un juge païen exécuta par l'autorité d'une puissance étrangère.

Ainsi l'Écriture dit ensuite contre cette cruelle envie : *Quand Dieu souffle, il gèle plus fort.* Parce que plus le saint Esprit a soufflé fortement dans le cœur des fidèles, et plus il a opéré de miracles, plus le froid de l'envie s'est accru dans les âmes des infidèles. Et ce qui a amolli dans les uns leur ancienne dureté, n'a servi qu'à endurcir davantage les autres contre Dieu. Et en effet ceux-là n'ont-ils pas été plus fortement gelés, lors que Dieu soufflait, qui après avoir vu les miracles de Jésus Christ, disaient par un secret mouvement d'envie : *Voilà tout le monde qui court après lui.* Ils connaissaient ces signes extraordinaires qui venaient de lui, ils voyaient par les yeux de leurs ministres les miracles qu'il opérait; ils provenaient que toute la terre allait dorénavant suivre sa foi; et cependant plus le saint Esprit soufflait fortement dans le monde, plus la malice de l'envie serrait leurs cœurs. Ainsi l'eau se gelait, lors que le monde suivant Jésus Christ, la Judée demeurait toute froide et engourdie par la dureté de l'envie.

Mais parce que c'était un coup de la bonté et de la puissance divine, d'amollir la dure cruauté de leurs cœurs, et de les faire fondre pour les rendre capables de son amour, après avoir parlé de cette gelée, l'Écriture ajoute : *Puis il fait de nouveau couler les eaux en abondance.* Le Seigneur répand largement ses eaux après le froid, parce qu'après avoir souffert la cruauté des juifs jusques à la mort, il a aussitôt fait fondre par l'inspiration de son amour, leurs cœurs qui avoient été comme gelés par le froid de leur infidélité, en sorte qu'ils ont ensuite couru avec autant d'ardeur pour lui obéir, qu'ils avaient auparavant témoigné d'obstination pour résister à ses préceptes.

C'est pourquoi le Sage a dit autrefois : *Comme la glace fond au soleil, ainsi vos péchés s'évanouiront.* David désirait aussi d'être délivré de cette gelée du cœur, lors qu'il disait à Dieu : *Seigneur, change nôtre captivité, comme un torrent qui coule au Midi.* Il dit encore dans un autre psaume, parlant de ces eaux qui fondent; c'est à dire, des peuples qui courent après Dieu : *Il enverra sa parole, et il les fera fondre; son esprit soufflera, et les eaux couleront.* Les eaux des glaces se fondent et coulent, parce que plusieurs d'entre les persécuteurs les plus endurcis, sont devenus les prédicateurs les plus zélés pour la vérité. Et en effet saint Paul n'était-il pas comme glacé, quand allant à Damas avec des ordres pour y persécuter les fidèles, il faisait tous ses efforts pour étouffer la semence de la parole de Dieu dans leurs cœurs, et l'empêcher d'y germer et de produire les fruits des bonnes oeuvres ? Mais cette glace se fondit en eau lorsqu'il arrosa par de saintes exhortations, les âmes de ceux qu'il s'était auparavant efforcé d'opprimer par des persécutions sanglantes; de sorte que la moisson des élus devint ensuite d'autant plus abondante, que Dieu l'arrosait de ses eaux divines par la bouche même d'un persécuteur.

C'est pourquoi il est dit ensuite : *Le froment désire les nuées.* Que sont les élus, sinon le froment de Dieu qui doit être serré dans les greniers ? Ce froment céleste souffre maintenant dans l'aire d'être mêlé avec les pailles parce que durant que l'Église se purifie, il est contraint de supporter les moeurs contraires des réprouvés, jusqu'à ce que le divin laboureur en fasse la séparation par le van de son jugement; et qu'en serrant ses élus comme des grains purs dans les greniers de l'éternité, il jette les pailles au feu de l'enfer. C'est ce que nous marque saint Jean par ces paroles : *Il a le van en la main, et il nettoiera parfaitement son aire; il amassera son blé dans le grenier; mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais.* Jusqu'à ce que le froment parvienne à sa maturité parfaite, il attend les pluies qui lui viennent des nuées, afin de croître; parce que les âmes des justes ont besoin d'être arrosées avec les paroles des prédicateurs, pour y entretenir l'humidité de la charité, contre les rayons desséchants du soleil des désirs charnels.

Le souverain laboureur considérait, que le froment spirituel qu'il voyait lever dans le monde, avait besoin de ces nuées, lors qu'il disait dans son Évangile : *La moisson est grande, mais il y'a peu d'ouvriers. Priez donc le Seigneur de la moisson qu'il envoie des ouvriers.* Ce que Jésus Christ appelle là moisson, est ici nommé froment; et ce qu'il appelle ouvriers, est ici nommé nuées. Car les saints prédicateurs de la vérité sont l'un et l'autre. Ce sont des nuées, parce qu'ils répandent les eaux salutaires de leurs paroles par leur doctrine; et ce sont des ouvriers, parce qu'ils observent par les actions de leur vie tout ce qu'ils enseignent. Et c'est pour cela qu'il est dit ensuite : *et les nuées répandent leur lumière;* c'est à dire, les saints prédicateurs répandent de toutes parts les influences de leurs bons exemples, leurs paroles, et par leurs actions et par leurs paroles.

CHAPITRE 8

Que l'esprit de Dieu qui anime les prédicateurs, les fait quelquefois agir dans l'exercice de leur ministère, tout autrement qu'ils ne souhaitent, et qu'ils n'en ont le dessein; et qu'il y a des cœurs

tellement attachés à la terre, qu'encore qu'ils écoutent avec admiration, et même avec plaisir les choses du ciel, ils ne s'y peuvent élever par la charité et la pratique de la justice.

Mais quoi que la lumière de leurs prédications s'étende de toutes parts, il est certain néanmoins qu'ils ne convertissent pas toutes les âmes qu'ils souhaitent d'attirer à Dieu. C'est pourquoi l'Écriture ajoute : *Elles découvrent tout dans leurs circuits et en tous les lieux où les conduit la volonté de celui qui les gouverne.* Et en effet les saints docteurs souhaitent fort quelquefois d'exhorter certaines personnes, et ne le peuvent. Souvent aussi ils voudraient bien éviter de parler à d'autres, et ils sont comme forcés de le faire par la violente impulsion qu'ils ressentent pour cela au dedans d'eux-mêmes. Voyons comment saint Paul, cette admirable nuée de Dieu, est conduit par la main de celui qui le gouverne à des choses qu'il ne désire pas; et quelquefois est retenu par la même main, pour ne suivre sa première impulsion, Quand secouant ses vêtements, il voulait s'éloigner des Corinthiens, ils entendit ces paroles : *Ne craignez point, mais parlez sans vous taire pour quoi que ce soit. Car je suis avec vous, et personne ne pourra vous maltraiter, parce que j'ai en cette ville un grand peuple.* Quand aussi il voulait s'en aller trouver les Thessaloniens, il témoigne qu'il fut retenu, et il leur écrit : *Nous avons voulu vous aller trouver; et moi Paul j'en ai eu le dessein plus d'une fois. Mais Satan nous en a empêché.* Le démon ne pouvait pas lui même retenir l'apôtre; mais il servait, sans le savoir, à l'exécution des ordres de la providence divine, lors qu'il s'efforçait d'y résister; parce que saint Paul ne pouvant aller voir ceux qu'il souhaitait, servit plus utilement à ceux qu'il ne pût quitter.

Ainsi les nuées de Dieu illuminent tout par leurs circuits, d'autant qu'elles éclatent par la lumière de leurs saintes prédications jusques aux extrémités de la terre. Mais comme ces nuées spirituelles étant entièrement soumises à Dieu, ne peuvent pas d'elles-mêmes faire tout ce qu'elles veulent, il ne leur est libre d'aller, qu'où les conduit la volonté de celui qui les gouverne. Et c'est pour cela qu'il est encore dit ensuite : *et à toutes les choses qu'il leur commande sur la face de la terre.* Car il arrive assez souvent que lorsque les prédicateurs de la vérité sont conduits par la volonté de Dieu, ils voudraient faire une chose et qu'il leur en fait faire une autre. Quelquefois ils ont dessein de corriger par une douce exhortation quelques-uns de leurs auditeurs, et cependant leurs paroles deviennent insensiblement rudes et sévères. Ils veulent quelquefois retrancher publiquement des pécheurs; et il se trouve que toute la rigueur qu'ils ont projetée, se tempère par un esprit plus doux que Dieu leur inspire. Comme donc ils ne peuvent souvent aller où ils veulent, ils ne sauraient aussi quelquefois agir ainsi qu'ils l'ont résolu. Parce qu'ainsi que cet arbitre intérieur les tient comme par la main lors qu'il les envoie; de même il les sait ménager comme il lui plaît, lors qu'il les fait agir; en sorte qu'ils font souvent tout autrement par leurs actions, qu'ils ne l'avoient résolu dans leurs pensées; et qu'ils commencent d'une façon et ils achèvent d'une autre. Puis donc qu'ils servent Dieu selon qu'il le leur ordonne, c'est avec grande raison que l'Écriture dit ici : *En tous les lieux, où ils sont conduits par la volonté de celui qui les gouverne, et à toutes les choses qu'il leur commande sur la face de la terre.* Et ainsi ils trouvent un chemin d'autant plus ouvert et plus facile pour la prédication de la vérité qu'ils y sont conduits, non par leur propre mouvement; mais par les ordres de leur maître souverain.

C'est pourquoi il est dit ensuite : *Soit qu'il leur ait ordonné de se trouver dans une tribu, ou dans son pays, ou dans quelque lieu que ce soit de sa miséricorde.* Cette tribu dont il est ici parlé, signifie celle de Juda, que l'Écriture marque préférablement à toutes les autres, comme la plus illustre et la plus nombreuse; et qui ayant porté le Rédempteur en sa chair mortelle, a reçu une faveur et un avantage qui lui est singulier. Or ce pays, ou cette terre de Dieu, marque toute la Judée ensemble, qui a produit devant Dieu le fruit de la foi, lorsque toutes les autres nations du monde étaient tombées dans l'erreur et le culte des idoles. Le lieu de sa miséricorde, est proprement le paganisme; puisque si Dieu l'eût traité selon la sévérité de sa justice, il ne fût jamais arrivé à la réconciliation de sa grâce. Et comme il n'avait nul mérité devant lui, il a reçu cette faveur comme venant d'une pure miséricorde. C'est pourquoi saint Paul dit fort bien : *Les gentils doivent glorifier Dieu de la miséricorde qu'il leur a faite.* Et saint Pierre crie : *Vous qui autrefois n'aviez point obtenu miséricorde, et qui maintenant l'avez obtenue.*

Dieu conduit donc ses nuées, soit dans une tribu, soit dans son pays; soit en quelque lieu que ce soit de sa miséricorde, qu'il leur ordonne de se trouver. Parce qu'il a autrefois envoyé ses prédicateurs, soit de l'ancien, soit du nouveau Testament, à la seule tribu de Juda, et a réprouvé presque tout le reste du peuple d'Israël, à cause de la dépravation du gouvernement de ses rois. Quelquefois aussi il a fait pleuvoir ses nuées salutaires sur sa terre et son pays, lors qu'il a délivré ce même peuple d'Israël de sa captivité; et qu'après ce châtement il l'a rappelé à sa grâce. Quelquefois encore il a voulu faire éclater ses nuées spirituelles du lieu de sa miséricorde, lorsqu'il

a fait paraître par les prédicateurs de sa vérité, des miracles aux yeux des Gentils; afin de montrer que sa seule miséricorde était capable de délivrer du joug de l'erreur, ceux qui ne méritaient que les effets de sa colère par la perfidie qui leur était comme naturelle.

Mais Héliu ce jeune arrogant qui avait connu par esprit de prophétie les choses futures, qui avait annoncé des vérités si élevées, se trouve tellement accablé par le poids de son orgueil, qu'il ne peut plus porter ce qu'il dit; de sorte que par un nouveau mouvement de présomption, il ajoute ensuite : *Job, écoutez attentivement ces choses. Levez-vous, et considérez les miracles de Dieu.* Il regardait Job en comparaison de lui, comme un homme abattu sous le poids de la douleur, puisqu'il l'avertit de se lever pour écouter de si grandes choses qu'il lui annonçait. Par ce mot : *Ecoutez attentivement*, il fait aussi un ouvrage très injurieux au saint homme Job : puisqu'ainsi que nous l'avons déjà remarqué parlant d'Héliu, c'est une arrogance à une personne moindre qu'une autre, de vouloir se faire entendre avec autorité de celui qui est plus grand que nous. Mais quoi qu'Héliu ne discerne point à qui il doit dire les vérités qu'il annonce, nous qui ne cherchons que de nous instruire, nous devons examiner avec soin toutes ses paroles.

Et il y a peut-être un grand sens renfermé dans celles-ci : *Levez-vous, et considérez les miracles de Dieu.* Car il y en a qui sont comme couchés par terre, lors qu'ils considèrent les merveilles que Dieu opère, et qui admirent la grandeur de ses ouvrages, sans suivre ce que ces divines opérations leur marquent. Or se lever, ou se tenir debout, c'est faire des actions justes et droites. Ce qui fait dire à saint Paul : *Que celui qui croit être ferme prenne garde à ne pas tomber.* Il arrive donc souvent que ces personnes admirent les jugements de Dieu, aiment les choses qu'on leur annonce de la céleste patrie, et regardent avec étonnement les effets merveilleux des secrets de la Providence; mais avec tout cela ils négligent de s'élever à la vertu de ces grands ouvrages par l'amour et par les actions d'une vie sainte. Ainsi ils demeurent comme couchés en considérant les miracles que Dieu opère; ils regardent sa puissance des yeux d'une science stérile; mais ils ne l'aiment pas en s'y conformant par de bonnes oeuvres. Ils jettent les regards de leur contemplation sur ces merveilles; mais ils ne s'élèvent point au dessus de la terre par une intention droite et sublime.

Et c'est ce qui est marqué dans ces paroles que Balaam dit de lui-même : *Qui a les yeux ouverts en tombant.* Il avait dit plusieurs choses de l'avènement du Médiateur, et prédit ce qui devait arriver dans les derniers temps; et cependant il ne voulut point s'élever par une vie sainte jusqu'à celui qu'il avait prophétisé par ses paroles. Il était comme couché les yeux ouverts, puisque l'avarice tenait son âme comme attachée à la terre, pendant que l'esprit de prophétie l'attirait vers le ciel. Il était couché les yeux ouverts, puis qu'il vit dans l'élévation de son esprit prophétique, celui qu'il ne voulait point aimer dans l'état bas et abject de son âme. C'est ainsi qu'Héliu s'imaginant que le bienheureux Job n'avait point conformé sa vie aux vérités qu'il avait dites, l'avertit ici de se lever et de considérer les miracles de Dieu.

CHAPITRE 9

Qu'il n'y a que Dieu seul qui sache les moments dans lesquels il doit remplir de son Esprit saint ses prédicateurs, pour leur faire annoncer avec fruit l'éminence de la vie chrétienne. En quoi consiste la voie étroite qui conduit au ciel. Et avec quelle humilité chacun doit reconnaître sa misère et son ignorance.

Héliu continue à examiner les choses à venir, et voulant humilier Job par son ignorance, il lui dit ensuite : *Savez-vous quand Dieu a commandé aux pluies de montrer la lumière de ses nuées ?* Si les nuées figurent les prédicateurs de la vérité, les pluies des nuées sont les paroles de leurs prédications. Quand les nuées volent par l'air, si elles ne répandent leurs pluies sur la terre, on ne sait point combien elles sont chargées d'eau. Si aussi le soleil ne lance ses rayons entre les pluies, on ne peut non plus savoir ce qu'elles ont de clarté. Il en est de même des prédicateurs; s'ils se taisent, et qu'ils ne fassent point paraître par leurs paroles, combien vive et lumineuse est cette espérance du ciel qu'ils ont dans le coeur, on les estime, ou semblables aux autres, ou même moindres et plus méprisables. Mais quand ils ont commencé de découvrir par leurs divines prédications, quelle est la récompense de la céleste patrie, dont ils jouissent déjà en eux-mêmes, quand se trouvant pressés par quelque persécution, ils témoignent à quel comble de vertu ils sont élevés; quand étant méprisables en apparence, ils attirent de tous ceux qui les écoutent de l'honneur et du respect par la force de leurs saints discours; alors ces pluies fécondes qui tombent de ces nuées spirituelles, nous découvrent la lumière dont elles brillent au

dedans. Car les paroles des saints prédicateurs nous apprennent à révéler avec une grande humilité, l'éclat de la vie céleste à laquelle ils aspirent de tous leurs désirs.

Saint Paul faisait paraître aux yeux de ses disciples cette divine lumière, lorsqu'il leur disait : *Pour vous faire savoir quelle est l'espérance à laquelle il vous a appelés; quelles sont les richesses et la gloire de l'héritage qu'il destine aux saints; et quelle est la grandeur suprême du pouvoir qu'il exercera en nous qui croyons.* Les Corinthiens avaient aussi aperçue cette lumière par les paroles des lettres que leur écrivait ce grand apôtre, comme par autant de gouttes d'une pluie céleste, lors qu'ils disaient : *Ses lettres sont graves et fortes, mais il est bas en sa personne, et méprisables dans son discours.*

Souvent aussi les prédicateurs voudraient paraître pour profiter aux fidèles, et ils ne le peuvent; d'autres fois ils souhaiteraient le repos, et l'on ne leur permet pas d'y demeurer. Ainsi personne ne sait quand les pluies doivent faire voir la lumière des nuées; parce que personne ne peut découvrir, quand Dieu donnera aux prédicateurs la force qui leur est nécessaire pour s'acquitter dignement de leur ministère, et pour faire éclater la gloire d'une si éminente fonction. Héliu dit donc à Job : *Savez-vous quand Dieu a commandé aux pluies de faire paraître la lumière de ses nuées ?* Comme s'il lui disait clairement : Quand même vous verriez dans l'avenir, que Dieu doit envoyer dans le monde des prédicateurs comment pourriez-vous savoir dans quel temps il les doit remplir de son Esprit saint, et les pousser à la prédication; ni de quelle manière il fera éclater leur vertu et leur sainteté aux yeux des hommes ?

C'est pourquoi Héliu dit encore fort bien ensuite : *Connaissez-vous les grands sentiers des nuées, et les sciences parfaites ?* Ces nuées ont des sentiers très étroits, qui sont les voies de la prédication. Car la porte qui conduit à la vie est étroite. Ainsi ceux-là se trouvent fort resserrés dans ces sentiers, qui ne s'écartent jamais de leur droite intention; pour courir dans la voie large des désirs du monde. En effet la règle de bien vivre n'est pas un grand chemin, mais un sentier, dans lequel un vrai prédicateur se doit tenir fort serré; parce qu'il est comme renfermé dans l'exacte observance des commandements de Dieu. N'est-ce pas être comme dans un chemin bien étroit, que de vivre dans le monde sans rien avoir de la concupiscence du monde; de ne point désirer le bien d'autrui, de ne point retenir le sien; de dédaigner les louanges de la terre, d'aimer l'ignominie pour l'amour de Dieu; de fuir la gloire; de rechercher le mépris; de mépriser ceux qui nous flattent; d'honorer ceux qui nous méprisent; de pardonner sincèrement à ceux qui nous font du mal; et de conserver pour eux dans le fond du coeur une inviolable dilection ? Cependant ce sont là des sentiers très grands, parce qu'ils s'élargissent d'autant plus dans la récompense de la céleste patrie, qu'ils semblent étroits maintenant dans l'exacitude avec laquelle il y faut marcher durant cette vie.

C'est pourquoi l'Écriture ajoute fort bien : *Et les sciences parfaites.* Car c'est une grande science d'observer ces choses avec soin, et de savoir que l'on n'est rien de soi-même et par son propre mérite. Aussi la vérité enseigne-t-elle à ces nuées spirituelles cette science parfaite, lors qu'elle leur dit en son Évangile : *Quand vous aurez fait tout ce qui vous avait été commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles.* C'est une science bien parfaite, que de savoir beaucoup, et d'ignorer en une certaine manière que l'on est savant; parce qu'encore que nous sachions quels sont les divins préceptes; encore que nous fassions une soigneuse réflexion sur la vertu de ces paroles divines; encore que nous observions déjà les choses que nous croyons avoir entendues; nous ne pouvons pas néanmoins savoir durant cette vie, quel sera le degré de sévérité avec lequel le souverain Juge examinera nos actions; car nous ne contemplons pas encore le visage de Dieu tout-puissant, et nous ne pénétrons pas encore dans ses conseils.

Quelle peut donc être ici-bas notre science, puis qu'elle est chargée du poids de ce corps mortel, et aveuglée par l'épais nuage d'une continuelle incertitude ? Ce qui fait dire à saint Paul : *Que si quelqu'un se flatte en ce qu'il pense savoir, il ne sait encore rien en la manière qu'on le doit savoir.* Durant que nous vivons en ce monde, nous ne savons parfaitement les choses que nous devons savoir, que lorsque profitant véritablement de notre science, nous connaissons que nous ne savons rien parfaitement. Ce n'est donc pas sans raison que l'Écriture dit ici : *Ne connaissez-vous point les grands sentiers des nuées, et les sciences parfaites ?* Comme si elle disait plus clairement : Ne voyez-vous pas les grandes et éminentes actions des prédicateurs de la vérité, qui après s'être élevés bien haut par la sublimité de leur science, s'humilient profondément par l'aveu de leur ignorance et de leur incapacité.

Comment la ferveur de la charité que le saint Esprit met dans les coeurs des prédicateurs, et celle qu'il inspire à leurs disciples, s'entretiennent mutuellement. Que les prédicateurs ne doivent attribuer qu'à la vertu de la grâce, le progrès que leurs auditeurs font dans la piété. Et que les anges ont reçu de Dieu pour récompense de leur fermeté, l'assurance de ne pouvoir jamais tomber dans le péché.

Mais comme il n'y a que la grâce que communique le saint Esprit, qui puisse faire clairement connaître à notre coeur, non seulement ce qu'il sait, mais même ce qu'il ignore; et qui soit capable de l'enflammer de l'amour des biens célestes, en lui faisant voir la petitesse des choses basses et terrestres qu'il connaît durant cette vie, l'Ecriture ajoute ensuite : *Vos habits s'échauffent-ils pas quand le vent du Midi souffle sur la terre ?* Nous avons dit très souvent que Job était la figure de l'Eglise. Or les vêtements de l'Eglise, sont tous les fidèles qui lui sont joints par l'étroite liaison de la foi, et desquels Dieu parle quand il dit à cette même Eglise par la bouche d'un prophète : *Je jure par ma vie, que vous serez revêtue de tous ceux-ci, ainsi que d'une riche parure.*

Le vent du midi, qui est un vent chaud, nous figure le saint Esprit, qui délivre de l'engourdissement et du froid de l'iniquité, tous ceux qu'il touche. Ce qui a fait dire à l'Ecriture dans le Cantique sacré : *Retirez-vous, vent d'aquilon; et vous vent de midi, venez soufflez dans mon jardin et tous ses parfums se fondront.* On dit au vent du septentrion qu'il s'en aille; c'est à dire, que le malin esprit, cet ancien ennemi des hommes, qui a resserré leurs coeurs depuis si longtemps, se retire. Et le vent du midi vient en sa place, il souffle dans le jardin, et il y excite toutes sortes de bonnes senteurs; parce que dès que l'âme est remplie du saint Esprit, la bonne odeur de ses vertus se répand aussitôt par tout; en sorte que les saints, qui sont comme un jardin échauffé du vent de midi, peuvent dire avec l'Apôtre : *Nous sommes devant Dieu la bonne odeur de Jésus Christ.* Or les vêtements de l'Eglise s'échauffent au vent de midi; parce que tous ceux qui y sont joints par la foi, sont embrasés du feu de la charité, lors que l'inspiration du saint Esprit leur touche le coeur.

Ces paroles se peuvent aussi entendre du saint homme Job; puisque tout ce que nous disons ici en général de l'Eglise, se peut aussi appliquer en particulier à chacun des membres de ce divin corps. Quiconque donc mène une vie vertueuse, et enseigne les autres à faire de même a autant de vêtements, qu'il a d'auditeurs, qui sont attachés à sa doctrine. Il est de la nature des habits de n'avoir d'eux-mêmes point de chaleur; mais lors qu'ils sont joints à un corps vivant, et qu'ils couvrent ses pores, d'où il sort continuellement de la chaleur par une insensible transpiration, ils sont échauffés par cette chaleur et en la conservant, ils la communiquent au corps dont ils l'ont reçue. Qu'entendrons-nous donc par ces habits joints à un corps vivant, sinon la bonne vie des disciples qui sont attachés à un maître qui vit bien ? Car elle reçoit de la chaleur par les pores, lors qu'elle est embrasée d'amour pour le Sauveur, et par l'exemple des actions de ce divin Maître, et par la force de ses exhortations. Elle bannit tout le froid qui était en elle, lors qu'elle s'éloigne de ses péchés, et elle retient la chaleur qui lui a été communiquée; parce qu'elle s'affermirait dans cette ardeur qu'elle a conçue par les ferventes prédications des docteurs de la vérité.

D'ailleurs les saints docteurs voyant que leurs disciples font progrès dans l'amour de Dieu, ils se sentent animés d'une ardeur nouvelle de les instruire; et considérant que leurs auditeurs sont de jour en jour plus fervents pour s'avancer vers les biens célestes, ils s'embrasent aussi d'un plus violent désir de les leur prêcher. Que si parce qu'ils vivent encore dans cette chair faible et corruptible, ils sont tentés de commettre quelque faute, pour petite qu'elle puisse être, soit dans leurs actions, soit dans leurs paroles, soit même dans leurs pensées, ils jettent aussitôt les yeux sur le progrès que leurs disciples font dans la vertu, et ils rougissent de ce qu'ils méritent d'être repris quand ce ne serait que de très petites choses; de crainte de donner des exemples de dérèglement, à ceux auxquels ils prêchent sans cesse la souveraine règle de la justice. Ainsi lorsque les fidèles sont animés à la vertu par les paroles ferventes de ceux qui les prêchent, ce sont comme des habits qui ont échauffés par un corps vivant. Et quand la vertu des prédicateurs s'accroît encore par le progrès de leurs disciples, c'est comme la chaleur que les habits renvoient au corps dont ils l'ont reçue.

Mais il ne faut pas que les prédicateurs s'attribuent jamais la gloire, de ce qu'ils voient que ceux qui les écoutent profitent de leurs exhortations, puisque si le saint Esprit ne remplit leurs coeurs de son onction, c'est en vain que leurs voix frappent les oreilles de leurs auditeurs. Ils

peuvent bien faire retentir au dehors des paroles de docteurs et de maîtres; mais ils ne peuvent pas les imprimer dans le coeur. Car, selon que parle l'Apôtre, *celui qui plante n'est rien, et celui qui arrose n'est rien; mais c'est Dieu qui donne l'accroissement*. Disons donc ici avec l'Ecriture : Vos habits échauffent-ils pas, quand le vent de midi souffle sur la terre ? Parce que ceux qui s'attachent aux saints prédicateurs qui les instruisent, ne reçoivent l'impression de l'amour de Dieu, que lors qu'ils sont touchés du souffle de l'Esprit divin. Comme si le jeune Heliu disait à Job : C'est en vain que vous vous attribuez la gloire d'avoir été cause du progrès que vous voyez que quelques uns ont fait dans le chemin de la vertu; puisque si ceux que vous vous imaginez avoir excités à la perfection, n'avaient été touchés du feu de l'amour de Dieu, ils seraient toujours demeurés dans le froid de leur insensibilité.

Heliu après avoir parlé avec cette force, se laisse de nouveau emporter à quelque mouvement de présomption; lors qu'il dit ensuite, Comme par moquerie, au saint homme Job : *Peut-être que vous lui avez aidé à former les cieux qui sont très solides et comme d'airain*. On peut ici par les cieux, entendre les anges qui ont été créés dans ces lieux sublimes. D'où vient que nous disons dans la prière que la vérité même nous a enseignée : *Que ta volonté se fasse dans la terre, comme au ciel* : c'est à dire que comme la volonté de Dieu s'accomplit dans les créatures supérieures, elle s'exécute aussi en toutes choses par notre nature faible et infirme. Et l'Ecriture dit fort bien que *ces cieux sont très solides et comme d'airain fondu*; parce que la nature de l'airain est de n'être pas sujet à la rouille. Or les puissances célestes qui sont demeurées fermes dans l'amour de Dieu, ont reçu en récompense de leur fermeté; la grâce de n'être plus sujettes à être entamées par la rouille du péché; de contempler toujours leur Créateur, sans que leur félicité puisse finir; et de se conserver par une éternelle stabilité, dans le même état auquel ils ont été formés par la main de Dieu. Et c'est ce qui nous est marqué dans ce que Moïse a écrit de la création du monde, où il est clair que le ciel fut premièrement fait, et qu'après il fut appelé firmament; parce que la nature angélique avait été d'abord formée dans un très haut état de perfection; et ensuite elle fut encore plus solidement affermie dans cet état, pour n'en pouvoir jamais plus tomber. On peut aussi par les cieux, entendre, ainsi que nous l'avons déjà dit souvent, les élus, lesquels sont élevés au dessus de toutes les choses de la terre par l'amour de Dieu, et qui nonobstant qu'ils soient encore, par la liaison qu'ils ont avec leurs corps, dans la bassesse des choses inférieures, sont déjà néanmoins, selon l'âme, attachés aux biens suprêmes, et peuvent dire avec vérité : *Nous vivons déjà dans les cieux*. Or ces cieux sont solides ainsi que de l'airain fondu par ce que ces âmes élues ne se laissent plus consumer par la rouille d'aucun changement, qui les puisse faire déchoir de cet état de vertu et de sainteté où ils ont été élevés. Et c'est à ces âmes fortes qui résistent si courageusement à tous les assauts du démon, que notre Seigneur adresse ces paroles en son Evangile : *Vous êtes mes amis, et vous êtes toujours demeurés fermes avec moi dans mes tentations et dans mes maux*.

CHAPITRE 11

Que l'esprit de l'homme ne fait jamais plus visiblement paraître son incapacité et son ignorance, que lors qu'il veut expliquer quelle est la nature divine. Et qu'un des principaux effets de la grâce dans une âme qu'elle convertit, est de fixer et d'affermir l'inconstance et la légèreté de ses pensées.

Quand un homme docte et présomptueux veut se moquer d'un homme juste, quoi qu'il mêle parmi ses railleries des vérités fortes et solides, il retombe toujours en des discours vains et frivoles. Et c'est ce que fait ici le jeune Heliu, lorsque voulant de nouveau se moquer de Job, il ajoute : *Apprenez-nous ce que nous pouvons lui dire. Car nous sommes enveloppés d'épaisses ténèbres*. Comme s'il disait à Job en d'autres termes : Vous qui êtes plein de grandes lumières, vous devriez nous enseigner, nous qui nous trouvons ensevelis dans les ténèbres de l'ignorance. Puis passant de la raillerie au mépris, il lui dit ensuite : *Qui lui pourra rapporter ce que je dis ?* Comme s'il disait plus clairement : Comme dans la profonde connaissance que j'ai des choses qui sont les plus dignes de louange en Dieu, j'en dis que personne n'a encore jamais entendues, qui sera capable même après les avoir ouï, de les pouvoir bien rapporter ?

Quand la présomption et la doctrine se rencontrent dans un même esprit, on ne voit pas toujours de la légèreté et de la vanité dans ses paroles; mais on y remarque quelquefois des sentiments graves et solides. C'est pourquoi Heliu, après avoir fait paraître quelque chose de vain et de léger, dans ce qu'il vient de dire à Job, ajoute ensuite avec beaucoup d'érudition : *Ainsi*

quand l'homme viendra à parler, il sera dévoré. On dit qu'une chose en dévore une autre, lorsque l'attirant au dedans d'elle-même, elle la cache aux yeux de ceux qui la voient. Quand l'homme s'abstient de parler de Dieu, il paraît être quelque chose, par la raison qui lui a été donnée dans sa création. Mais s'il vient à parler de Dieu, il fait aussitôt connaître qu'il n'est rien; parce qu'il est comme dévoré par l'immensité de sa grandeur; qu'il est comme enseveli dans un abîme profond; et que voulant parler de celui qui est ineffable, il est comme englouti dans le gouffre de son ignorance. Car c'est la chair qui s'efforce de parler de l'esprit; c'est un esprit borné qui veut parler de celui qui ne peut être renfermé dans aucunes bornes, c'est la créature qui veut parler du Créateur le temporel de l'éternel, le muable de l'immuable, le mortel de celui qui donne la vie. Et comme l'homme qui est dans les ténèbres, ne peut savoir ce qu'est véritablement la lumière intérieure et spirituelle; lors qu'il se mêle de discourir de l'éternité, c'est un aveugle qui veut parler de la lumière. De sorte qu'il est très vrai de dire ici avec l'Ecriture, que *si l'homme vient à parler de l'éternité, il sera dévoré.*

Or l'éternité a véritablement paru aux hommes, lors qu'ayant pris sur soi leur nature, elle s'est ainsi montrée à leurs yeux. Et comme du temps de Job elle ne s'était pas encore découverte dans le monde, il est fort bien dit ensuite : Mais maintenant ils ne voient pas la lumière; savoir cette lumière dont un prophète a dit : *Le peuple qui marchait dans les ténèbres, a vu une si grande lumière.* L'Ecriture marque aussitôt comment cette lumière est vue des hommes, disant : Tout d'un coup l'air s'épaissira en nuées. Car l'air demeurant dans sa subtilité ordinaire, n'a aucune solidité. Quant aux nuées, elles sont d'autant plus fermes et plus solides, qu'elles sont plus épaisses. Que nous marque donc l'air, sinon les esprits des gens du monde, qui se partageant entre une infinité de désirs pour les choses de cette vie sont flottants çà et là, comme l'air le plus agité et le plus subtil. Mais cet air s'épaissit en nuées, lorsque ces esprits qui sont dans un continuel mouvement, se trouvent fixes et affermis par la vertu de la grâce dont Dieu les touche, en sorte qu'ils se recueillent dans les secrets replis de leurs âmes, en entrant en de plus solides sentiments, et ne s'évaporant plus dans la vanité de leurs pensées.

Saint Pierre était comme un air flottant et agité, lorsque n'ayant que des désirs terrestres, il faisait le métier de pêcheur pour gagner sa vie. Tous les autres apôtres étaient de même; puis qu'encore que la connaissance de la loi leur pût inspirer de hautes pensées, ils n'avaient pas encore reçu par la foi les sentiments fermes et solides de vérité. Mais l'air s'épaissit tout-à-coup en nuées, lors qu'étant touchés de la grâce, les coeurs flottants de ces pêcheurs furent changés en de solides prédicateurs de l'Evangile; leurs pensées faibles s'affermirent, et furent converties en des sentiments forts et élevés; leurs âmes se remplirent des eaux de science, et de même que de fécondes nuées, ils arrosèrent les terres qui étaient au-dessous d'elles par les paroles de leurs salutaires prédications, pour s'en retourner vers le ciel après avoir heureusement accompli leur ministère, et parvenir à un repos éternel à la fin de tous leurs travaux.

Et c'est pour cela que l'Ecriture dit ensuite : *et le vent qui passe, les chassera.* Le vent qui passe, nous figure la vie présente. Ainsi le vent qui passe, chasse les nuées; parce que cette vie mortelle continuant son cours ordinaire, dérobe à nos yeux par la mort, les prédicateurs de la vérité. Et en effet c'est là le vent de cette vie temporelle, qui enlevant selon la chair, les saints apôtres de dessus la face de la terre, les a cachés dans le sein du repos éternel, comme des nuées qui son emportées au plus haut des airs.

CHAPITRE 12

Que comme les juifs ont commencé de craindre leur réprobation, quand ils ont vu les gentils appelés à la foi; il y a aussi sujet d'appréhender, lors que Dieu retire de grands pécheurs de leurs crimes, pour les élever à une haute vertu, qu'il n'abandonne de ses grâces quelques-uns d'entre les fidèles, qui paraissaient dignes de les posséder.

Mais parce qu'ils n'ont point cessé de prêcher l'Evangile jusques à leur mort, et qu'ainsi que de favorables nuées ils ont parcouru tout l'espace de leur vie, en répandant sans cesse les pluies de leurs instructions salutaires; l'Ecriture nous marque quel fut l'effet de leurs travaux dans l'Eglise; lors qu'elle dit ensuite : *L'or viendra du septentrion.* Que faut-il entendre ici par le septentrion, sinon le paganisme tout gelé du froid du péché; et qui a été si longtemps opprimé, sous le joug tyrannique de celui qui dit autrefois avec une insupportable arrogance : *J'élèverai mon trône sur la montagne du Testament, du côté de l'aquilon. Je monterai sur les plus hautes nuées; je serai semblable au Très-Haut.* Par l'or, on peut entendre les âmes fidèles, dont le

prophète Jérémie dit : *comme l'or s'est-il noirci, et comment l'éclat de sa couleur est-il tout terni ?* Il pleurait ce changement de l'or, parce qu'il voyait en quelques âmes, l'éclat de l'innocence obscurci par la noirceur du péché. Ainsi l'or est venu du septentrion, lors que la grâce du Rédempteur ayant tourné ses regards favorables vers les gentils, qui étaient depuis longtemps comme gelés par le froid de leur infidélité, ils accrurent dans l'Eglise le nombre de ces âmes fidèles, qui sont si précieuses devant Dieu; et que ces adorateurs des fausses divinités firent briller la vraie foi avec un plus grand éclat.

Mais à peine les Gentils furent convertis, que les juifs s'opposèrent à eux, dédaignant de recevoir à l'espérance des biens célestes, des gens qui ne venaient que de quitter le culte de leurs idoles. C'est pourquoi ils dirent à saint Pierre incontinent après sa conversion : *Comment avez-vous été chez des hommes incirconcis, et avez-vous mangé avec eux ?* Mais Dieu dit au contraire à Isaïe : *Je dirai au septentrion; donnez : et au midi; ne l'empêchez pas.* Car ainsi que le septentrion marque le paganisme, de même le midi marque la Judée qui été échauffée comme par le soleil en son midi; parce que le Sauveur étant né chez elle, elle a la première reçu la chaleur de la vraie foi. Dieu dit donc au septentrion, donnez; comme pour commander aux Gentils de lui présenter leur foi en offrande; et il ordonne au midi de ne le pas empêcher; c'est à dire aux juifs qui avaient la foi, de ne pas repousser les Gentils, qui la voulaient embrasser.

C'est pourquoi après avoir dit : *Il viendra de l'or du septentrion*, l'Ecriture ajoute fort bien : *Et de la part de Dieu une louange mêlée de crainte.* De la part de Dieu; c'est à dire de ceux qui tiennent son parti, qui sont les fidèles. Lors donc qu'il vient de l'or du septentrion, il vient de la part de Dieu des louanges mêlées de crainte; parce que les Gentils ayant offert à Dieu l'or de leur foi, la multitude des Hébreux qui étaient fidèles, en rendit à Dieu des louanges mêlées de la crainte de ses jugements. Mais afin de mieux faire entendre comment il vient de l'or du septentrion; et de ceux qui sont à Dieu, des louanges mêlées de crainte, il en faut ici rapporter un exemple de l'Histoire sainte.

Corneille Centenier dans une cohorte de la légion appelée l'Italienne, était religieux, et craignant Dieu, avec toute sa famille; il faisait beaucoup d'aumônes au peuple, et il priait Dieu incessamment. Un jour vers la neuvième heure, il vit clairement un ange de Dieu qui se présenta devant lui, et lui dit : Corneille. La frayeur le saisit aussitôt, et regardant l'ange, il lui dit : Seigneur, que demandez-vous de moi ? L'ange lui répondit : Vos prières et vos aumônes sont montées jusqu'à Dieu, et il s'en est souvenu.

Voilà de l'or qui vient du septentrion; puisque les prières et les aumônes d'un gentil sont montées jusqu'à Dieu. Quand saint Pierre eut rapporté à ses frères, comment Corneille avait vu l'ange; comment il avait vu lui-même décentrer du ciel comme une grande nappe pleine de bêtes, de reptiles, et d'oiseaux; comment le saint Esprit était descendu dans le coeur des gentils, même avant qu'ils eussent reçu le baptême, au lieu qu'il n'était jamais venu aux juifs qu'après avoir été baptisés; alors l'Ecriture marque que les juifs chrétiens ayant entendu ce discours, s'apaisèrent et glorifièrent Dieu, en disant : *Dieu a donc donné aussi aux gentils la pénitence pour avoir la vie.* Ainsi la multitude des fidèles offrit à Dieu une louange mêlée de crainte, qui leur faisant admirer ces dons extraordinaires de la grâce dans le salut des gentils, réprima tous leurs mouvements. Et saint Pierre s'écrie avec le même sentiment d'admiration : *J'ai reconnu qu'il est très véritable, que Dieu n'a point d'égard aux diverses conditions des personnes.*

Mais quand les gentils embrassent la foi, pourquoi l'Ecriture marque-t-elle dans notre texte, qu'il vient de la part des fidèles une louange mêlée de crainte, puis qu'elle devait plutôt être accompagnée de joie ? C'est parce que les Juifs ont été justement réprouvés, quand les gentils ont été misericordieusement appelés à la foi; de sorte qu'elle a commencé de vaincre le malheur de sa réprobation, lors qu'elle a vu la vocation si avantageuse de ces étrangers. C'est pourquoi nous-mêmes, lorsque nous voyons tous les jours des pécheurs être tout-à-coup élevés à une haute perfection de vertu, nous mêlons dans notre joie un sentiment de crainte, dans la vue des secrets jugements de Dieu; ayant sujet d'appréhender que par des jugements aussi cachés, il n'abandonne de ses grâces quelques-uns de ceux qui paraissent dignes de les posséder; ainsi que par ces mêmes jugements il a appelé à la participation de ses faveurs ceux qui en étaient tout-à-fait indignes.

CHAPITRE 13

Comment Dieu est grand en force, en jugement, et en justice. Quels sont les biens suprêmes dont l'on ne peut mal user; et les biens moyens dont on peut et bien et mal user. Et que les dons de

Dieu ne servant à ceux qui en abusent, que de récompense en ce monde, sont les causes de leur réprobation future.

Nous ne pouvons le trouver assez dignement. C'est à dire qu'encore même que nous le trouvions durant cette vie, ce ne peut jamais être d'une manière digne de lui, et comme il est en lui-même : parce que tout ce que nous en connaissons n'est que par la foi, et non par la claire vue. Héliu marque néanmoins ensuite ce qu'il a trouvé de Dieu : *Il est grand en force, en jugement, et en justice; et l'on ne saurait l'exprimer.* Dieu est grand en force, puis qu'il surmonte un ennemi qui est très fort, et qu'en levant de sa maison les vases qui ne servaient qu'à des usages honteux, il les change en des vases de miséricorde. Il est grand en jugement; puisqu'après avoir humilié ses élus par plusieurs afflictions en ce monde, il les élèvera un jour au bonheur d'une gloire qui sera éternelle. Il est grand en justice, puis qu'après avoir toléré pour un temps les réprouvés dans cette vie, il les condamne pour toute une éternité dans la vie future. Et l'Écriture dit fort bien ici, qu'on ne saurait l'exprimer. Parce que si l'on ne peut seulement concevoir les grandeurs de Dieu, comment les pourrait-on exprimer par des paroles ? De sorte que nous ne saurions en mieux parler, qu'en les considérant en silence avec une admiration mêlée de crainte.

C'est pourquoi les hommes le craindront; et tous ceux qui s'estiment sages n'oseront le contempler. Héliu appelle ici hommes, ceux qui ont l'esprit élevé et propre à concevoir les grandes choses. Et il faut remarquer qu'il ne dit pas simplement les sages; mais ceux qui s'estiment sages; pour nous faire entendre qu'il veut parler de ceux qui sont tout ensemble et savants et présomptueux. Ainsi Héliu après avoir dit plusieurs grandes et solides vérités, se dépeint lui-même à la fin de son discours.

Car quand les doctes présomptueux vivant mal, ne laissent pas de dire de grandes choses, ils publient en quelque sorte eux mêmes l'arrêt de leur condamnation; puis qu'annonçant aux autres par leurs prédications, les vertus qu'ils négligent de pratiquer, c'est comme s'ils prêchaient leur condamnation par leur propre voix. Aussi David dit fort bien contre eux : *Ils sont devenus comme un arc tourné à l'envers.* Un arc qui serait tourné à l'envers; frapperait celui qui le tirerait. La langue des présomptueux est de même; parce que lorsqu'ils parlent contre l'orgueil, ils se percent eux-mêmes de leurs propres flèches: C'est pourquoi il faut veiller avec grand soin, de crainte que lorsque la sagesse et la connaissance des choses célestes vient à éclairer les ténèbres de notre ignorance, elle ne dissipe en même temps la lumière de l'humilité; et qu'ainsi ce ne soit plus une vraie science; puis que ne brillant que du faux éclat de l'éloquence, elle couvre véritablement le coeur de celui qui parle, du voile ténébreux de l'orgueil.

Et en effet il y a grande différence entre les biens suprêmes et les biens moyens. Les biens suprêmes sont la foi, l'espérance, et la charité, desquels celui qui les possède véritablement, ne peut mal user. Les biens moyens sont, la prophétie, la science, la vertu de guérir les maladies, et autres semblables dons, qui sont comme dans un certain milieu; en sorte que l'on s'en sert quelquefois pour chercher uniquement la patrie céleste; mais quelquefois aussi pour attirer la gloire du monde. Ainsi nous appelons vertus moyennes, celles dont on se peut servir, pour parvenir à tout ce que l'on désire, et dont celui qui les possède peut user ainsi que des richesses de la terre. Car nous voyons des personnes qui ne se servent des biens du monde que pour l'ostentation et la vanité, et d'autres qui les emploient en des actions de piété, pour soulager la misère de leur prochain. Quand donc on veut par la science et la prophétie attirer la louange des hommes, c'est la même chose que si l'on s'efforçait de s'élever par le moyen des richesses, au souverain comble de l'honneur et de la gloire du monde. Au lieu que quand on use de dons de science et de prophétie pour gagner les âmes à Dieu, on fait comme ceux qui communiquent charitablement à leurs frères qui sont en nécessité, les richesses qu'ils possèdent.

Comme donc ils n'arrivent que trop souvent que l'on n'a pas assez de soin de considérer de qui l'on tient ces dons que l'on se réjouit d'avoir reçus; il faut veiller avec grande attention sur soi-même, afin de réprimer en nous les vices avant toutes choses; et puis d'y conserver avec une grande circonspection ces dons de Dieu. Car si le coeur s'y abandonne avec trop d'indiscrétion, ils ne servent pas à l'élever à une plus haute perfection de vertus; mais en lui tenant lieu de récompense pour tous ses travaux passés, ils sont plutôt la cause funeste de sa réprobation.

Que toute vertu qui a pour fin la gloire du monde, est une fausse vertu; parce qu'il n'y en peut avoir de véritable sans l'humilité. Que David a témoigné par ses actions qu'il possédait cette vertu à un souverain dégradé. De la sainte folie de Dieu, opposée à la superbe sagesse du monde.

Lors qu'on se sert de quelque vertu pour arriver à une gloire passagère, comme elle ne combat plus que pour le vice, elle cesse d'être vertu. Et parce que l'humilité est le principe de toutes les autres vertus, l'on ne peut pas dire qu'il en naisse aucune véritable en notre âme; si elle n'est appuyée sur sa propre racine qui n'est autre que l'humilité. De sorte que toute vertu qui est séparée de cette humilité si nécessaire, se dessèche aussitôt; parce qu'elle perd la nourriture de la charité, qui seule fait vivre dans notre cœur.

Mais parce que ces paroles d'Héliu : *Tous ceux qui s'estiment sages, n'oseront pas la contempler*, condamnent le secret élevation du cœur; il est à-propos de considérer ici, combien d'excellentes vertus David avait reçu de Dieu, et avec quel soin parmi tant de grâces il se conservait dans l'humilité. Et en effet qui ne se fût élevé de la vanité de briser la gueule des lions, de rompre les pattes des ours, d'être élu de Dieu préférablement à ses frères plus âgés que lui, d'être sacré pour gouverner, un royaume après la réprobation du roi Saül, de renverser mort d'un seul coup de pierre un Goliath formidable à tout Israël, de rapporter les marques sanglantes de la défaite des Philistins à son roi qui les avait exigées, d'entrer en possession d'un royaume qui lui avait été promis, et de commander sans aucune contradiction à tout le peuple d'Israël ? Et néanmoins après tout cela, lorsqu'il fit revenir l'Arche du Seigneur en Jerusalem, il oublia presque qu'il fût élevé au dessus de tous les autres pour leur commander, et se mêlant parmi le peuple, il dansa devant l'Arche pour l'honorer. Et comme il est à croire que c'était la coutume ordinaire du même peuple de sauter devant l'Arche, ce roi humble et religieux n'eut point honte de le faire, pour témoigner son zèle pour l'honneur de Dieu.

Voilà comment celui que Dieu par un choix particulier avait établi au dessus des autres, se soumet à lui, en s'égalant au moindre du peuple, et en l'imitant dans les actions les plus basses et les plus abjectes. Il ne fait point de réflexion sur ce qu'il était élevé à la puissance de la royauté; il ne craint point de se déshonorer devant ses sujets en sautant ainsi à leurs yeux; et il oublie l'honneur qu'il a de leur commander, quand il assiste devant l'Arche de celui qui lui a conféré cet honneur suprême. Il pratique en la présence de Dieu les actions les plus basses et les plus viles, afin d'affermir par cette extrême humilité les actions grandes et fortes qu'il avait faites devant les hommes. Je ne sais pas le jugement que les autres font de l'action de ce grand roi; mais pour moi je l'admire plus dans cette danse, que dans ses combats, parce qu'en combattant il a surmonté seulement ses ennemis; en dansant devant l'Arche du Seigneur, il s'est surmonté lui-même.

Michol fille de Saül, étant encore toute possédée de l'orgueil que lui inspirait le sang royal, dont elle était descendue, méprisant cette humilité, lui dit avec une raillerie pleine de mépris : *Que le roi d'Israël a acquis aujourd'hui de gloire, en se découvrant devant les servantes de ses serviteurs, et en se dépouillant de ses habits, ainsi que le moindre de bouffons.* Mais il répondit aussitôt : *Je jouerai des instruments, et je me rendrai encore plus vil et plus méprisable que je n'ai fait, et je deviendrai bas et abject à mes propres yeux.* Comme s'il disait plus clairement : Je cherche de paraître vil et méprisable devant les hommes, parce que je désire de me faire estimer du Seigneur par l'humilité.

Il y a des personnes, qui étant très persuadés que dans le plus haut comble des honneurs qu'ils possèdent, ils ne sont que poudre et que cendre, n'ont pas de peine à concevoir dans le secret de leurs cœurs, d'humbles sentiments d'eux-mêmes, et qui cependant seraient bien marris de passer pour méprisables devant les hommes. Ils ont un soin excessif de tout ce qui les peut rendre recommandables, et ils sont bien aises que leur extérieur démente en quelque sorte le jugement si raisonnable qu'ils font eux-mêmes de ce qu'ils sont. Il y en a d'autres au contraire, qui veulent bien paraître vils et abjects devant les hommes, et qui méprisent tout ce qu'ils font, en s'humiliant à l'extérieur; mais qui en même temps s'enflent au dedans d'un orgueil secret, par la vue de cette même humilité qu'ils font paraître. De sorte que leur cœur s'élève d'autant plus de vaine gloire, qu'ils s'efforcent davantage de la réprimer à l'extérieur.

Mais David à découvert avec une grande circonspection, et surmonté avec une force admirable ces deux différentes tentations de la vaine gloire. Car pour montrer qu'ayant dans le cœur d'humbles sentiments de lui-même, il ne cherche point d'être honoré au dehors, il dit : *Je danserai, et je me rendrai encore plus vil et plus méprisable.* Et pour faire voir qu'en paraissant vil et abject à l'extérieur, il ne s'en élève point de vanité au dedans du cœur; il ajoute : *Et je*

deviendrai bas et humble à mes propres yeux. Comme s'il disait en d'autres termes : Je me considère dans mon âme, tel que je me fais voir à l'extérieur en m'humiliant. Que ne doivent donc point faire ceux qui sentent que leur science leur inspire de la vanité, voyant que David, qui savait bien que le Sauveur devait descendre de sa race, et qui voyait dans l'avenir par son esprit prophétique les biens futurs, prenait tant de soin de réprimer en son coeur la présomption, disant : *Je deviendrai bas et humble à mes propres yeux.*

C'est donc avec beaucoup de raison qu'Héliu dit ici : *C'est pourquoi les hommes le craindront, et tous ceux qui s'estiment sages, n'oseront le contempler.* Car tous ceux qui s'estiment sages, sont incapables de contempler la sagesse éternelle de Dieu, et ils sont d'autant plus éloignés de sa lumière, qu'ils sont moins humbles en eux-mêmes; puisque l'enflure de la vaine gloire croissant en leurs coeurs, aveugle leurs yeux spirituels en telle sorte, que ce qu'ils se figurent les devoir rendre plus éclatants au dessus des autres, est ce qui leur dérobe absolument la lumière de la vérité. Si donc nous voulons être véritablement sages, et contempler la Sagesse même, il faut que nous reconnaissons humblement que nous ne sommes que des insensés. Quittons cette pernicieuse sagesse, et revêtons nous de cette folie si avantageuse. Car c'est ce que nous a voulu marquer l'Apôtre, quand il a dit : *Dieu a choisi les fous selon le monde, pour confondre les sages.* Et dans la même Epître : *Si quelqu'un d'entre vous paraît sage selon le monde, qu'il devienne fou, afin d'être véritablement sage.*

L'Evangile nous apprend que Zachée ne pouvant rien voir à cause de la grande foule du peuple, monta dans un sycomore, pour regarder le Seigneur lors qu'il passait. Le sycomore est une espèce de figuier, et selon l'étymologie grecque, son nom même enferme la folie. Or Zachée qui était petit, monta dans cet arbre, et vit le Seigneur; parce que ceux qui choisissent par humilité, ce qui paraît folie aux yeux du monde, contemplent plus clairement la vraie sagesse. La foule du peuple empêche nôtre petitesse de voir Dieu; parce que le tumulte des soins du monde accable tellement la faiblesse de l'homme, qu'il ne lui laisse pas la liberté de regarder la lumière de la vérité. Mais nous agirons avec prudence si nous montons sur un sycomore; c'est à dire, si nous remplissons nôtre esprit de cette louable folie que Dieu nous recommande si expressément.

Et en effet qu'y a-t-il de plus fou en ce monde, que de ne point rechercher ce que nous avons perdu, d'abandonner notre bien à ceux qui nous l'ont ravi, de ne point rendre injure pour injure, et même de souffrir avec patience qu'on joigne encore de nouvelles injures aux premières qu'on nous a faites ? Le Seigneur nous a comme ordonné de monter sur un sycomore, lors qu'il nous a dit : *Ne redemandez point votre bien à celui qui vous l'emporte.* Et ailleurs : *Si quelqu'un vous donne un soufflet sur la joue droite, présentez-lui encore l'autre.* On voit de dessus un sycomore le Seigneur qui passe, d'autant que par le moyen de cette sage folie, on voit la sagesse de Dieu, non pas encore fixement et à découvert, mais seulement en passant, et par la lumière de la contemplation. Mais selon que parle Héliu, ceux qui s'estiment eux-mêmes sages, ne le sauraient voir; parce qu'étant tout entourés d'une foule importune de pensées vaines et présomptueuses, il est vrai de dire qu'ils n'ont pas encore monté sur un sycomore pour s'en dégager.

